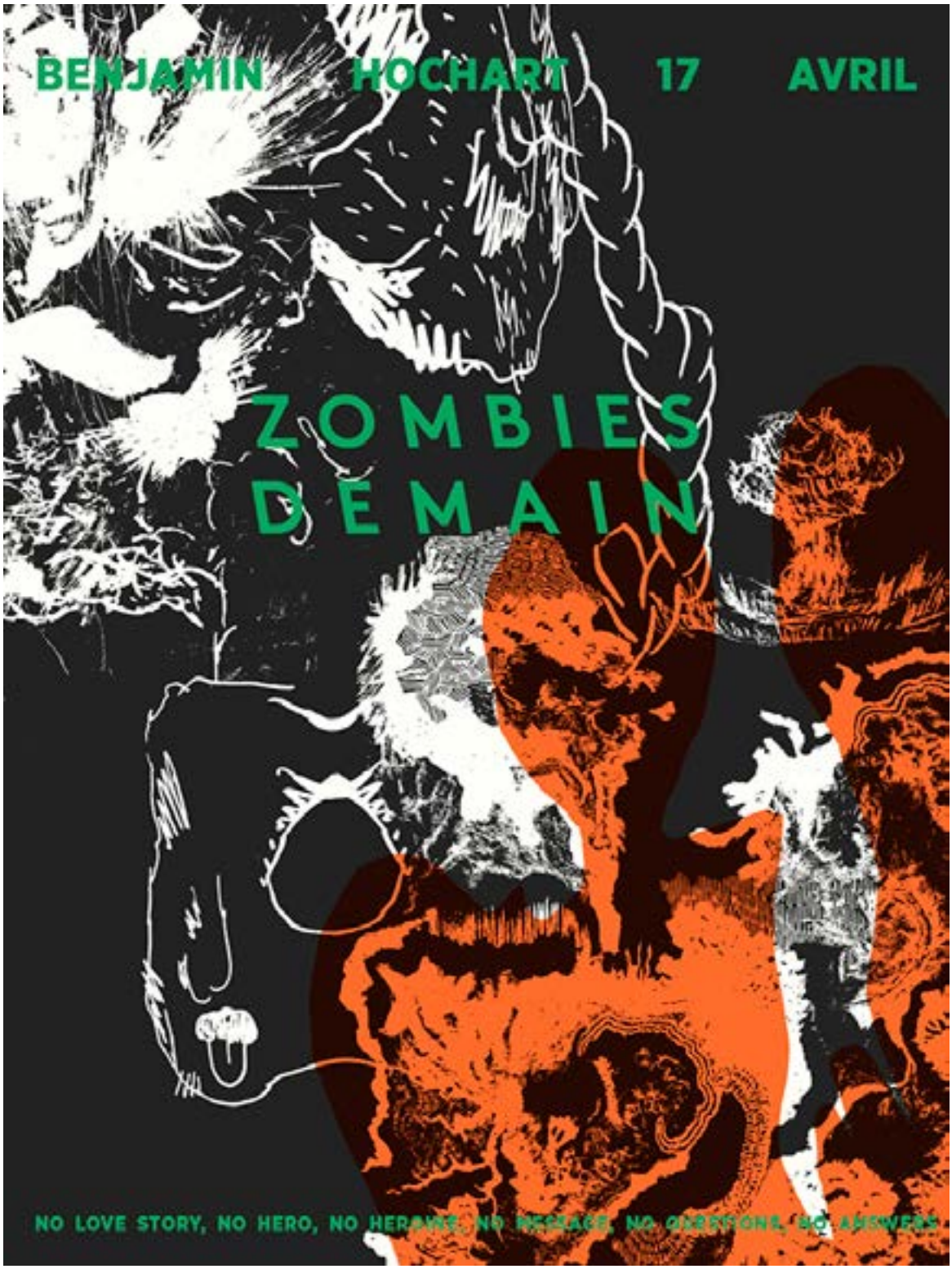
Benjamin Hochart

sélection
2007 - 2015



page de garde ***Zombies demain***
2015
En collaboration avec Mathieu Mermillon
Sérigraphie sur papier
50 exemplaires
60 x 80 cm

ci-dessous : ***Zombies demain (Métro)***
2015
En collaboration avec Mathieu Mermillon
Sérigraphie sur affiches de métro déchirées
148 x 194 cm

Vue de l'exposition *Zombies, demain*, Le Granit, Belfort, 2015

Vue de l'exposition *Zombies, demain*, Le Granit, Belfort, 2015

Vue de l’exposition *Zombies, demain*, Le Granit, Belfort, 2015

Terrain vague
2015
Chaussures, bois, béton, graphite
80 x 40 x 30 cm

Le festin,
2015
Pastel sur papier et papier coloré, collés sur macule lithogaphique
41,5 x 41,5 cm

Figure du monstre - février 2015

Qu'il soit un corps malade, dégénéré ou adapté, le monstrueux issu du choc apocalyptique se présente souvent comme le symbole de ce qui est à combattre, et plus rarement de ce qui a survécu. Qu'il occupe la fonction de possible projection symbolique (comme chez Jim Shaw, Mike Kelley et Tony Oursler) ou qu'il permette de signifier l'expérience de l'horreur (chez Tetsumi Kudo ou Paul Thek), le monstrueux peut aussi se comprendre comme une nouvelle figure du anti-héros, alternative à la puissance du bien portant et du bon goût, détruisant sur son passage les valeurs morales et ouvrant la porte à l'altérité la plus brute. Le monstre est par excellence l'être de la fin nécessaire à un possible renouveau.
C'est l'idée du monstrueux dans son ensemble qui fait actuellement l'objet de mes recherches artistiques ; les formes et les figures qui l'incarnent, devenues inidentifiables (corps déformé ou abimé, blob, brouillard ou ectoplasme), ont dépassé le seuil du nommable et du langage. Pour les mêmes raisons, la circulation des ondes et des fluides est l'un des motifs récurrents de mon iconographie, au même titre que les tâches, déchets ou monticules informes, tous utilisés pour leurs capacités à susciter de multiples projections mentales.
Les dessins de la série en cours *Elle*, réalisés sur des pages de magazines ou des supports publicitaires cartonnés vantant généralement un produit cosmétique, sont les premières œuvres témoignant de ces questionnements récents. Isolant les cheveux ou les yeux, recouvrant le reste d'un pastel épais qui n'est pas sans rappeler le maquillage, je modifie ces images pour en faire des surfaces réfléchissantes qui échapperaient à la promesse d'un idéal du bon goût.

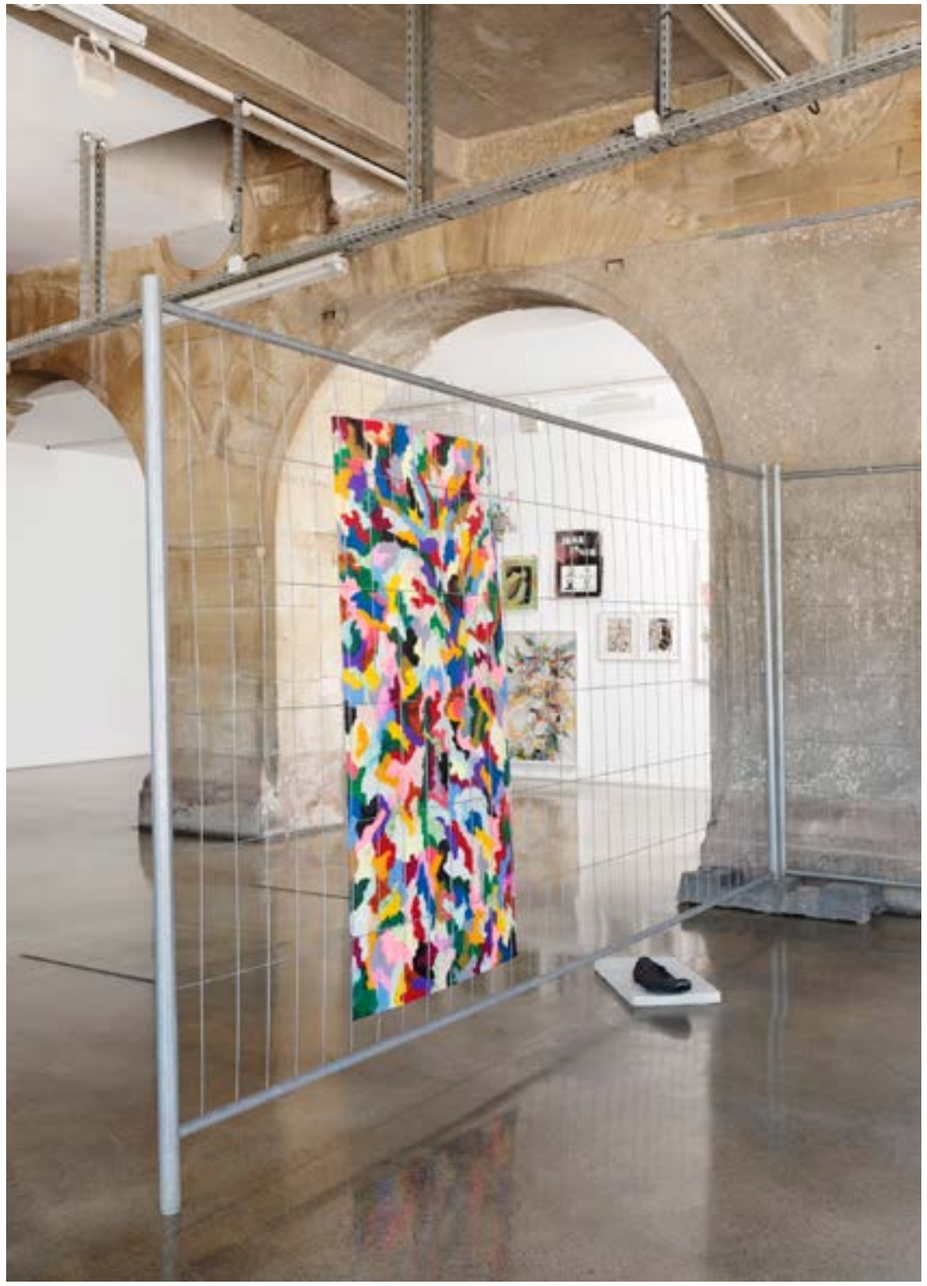
Elle #12
2014
Pastel et gesso sur support publicitaire cartonné, spray vert fluo au dos
40 x 24 x 0,5 cm

Champignons
2015
Fusain, pierre noire, et crayon sur papier
44,5 x 32,5 cm

Elle #14 - détail
2015
Pastels, huile et gesso sur support publicitaire
160 x 74 cm (recto-verso)

Au premier plan : ***Elle #14***
2015

Vue de l'exposition *Zombies, demain,* Le Granit, Belfort, 2015



Vue de l’exposition *Zombies, demain*, Le Granit, Belfort, 2015

Chutes #1
2009
Techniques mixtes sur papier, encadré
Série de 3 dessins
150 x 95 cm

Vue de l'exposition *Zombies, demain*, Le Granit, Belfort, 2015

Trésor
2015
Bois, métal, béton, graphite
35 x 47 x 65 cm

Autoroute
2015
Chaussure, béton, graphite
8 x 10 x 30 cm

Au premier plan : ***Survivor #2***, 2015
Oreillers, plâtre, résine, tabouret métallique
94 x 60 x 60 cm

Au deuxième plan : ***Feu***, 2015
vidéo HD 2’29’’ (en boucle)

Arrière plan : ***Survivor #1*** & ***Survivor #3***, 2015
Zombies demain (Métro), 2015

Elle #13
2015
Pastels, huile et gesso sur support publicitaire, bois, acrylique et vernis
112 x 150 cm

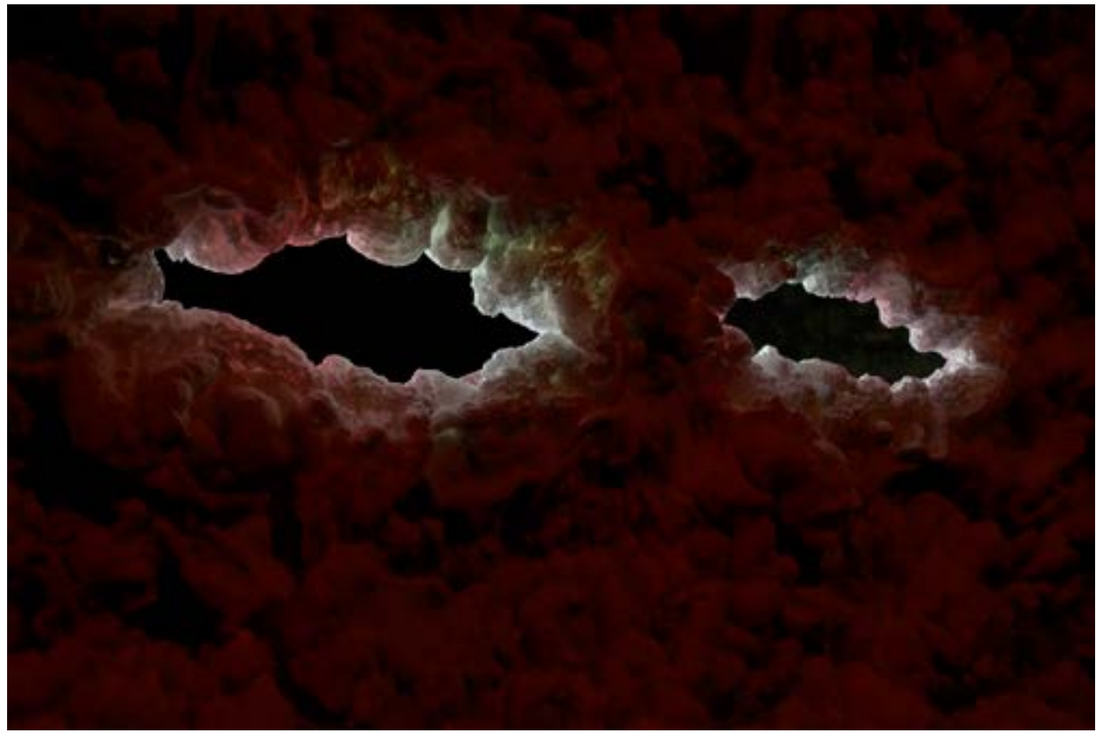
Survivor #3
2015
Oreillers, plâtre, résine, tabouret bois
115 x 45 x 50 cm

Plage
2015
Chaussure, béton armé, graphite
12 x 30 x 52 cm

Survivor #1
2015
Oreillers, plâtre, résine colorée
33 x 50 x 60 cm

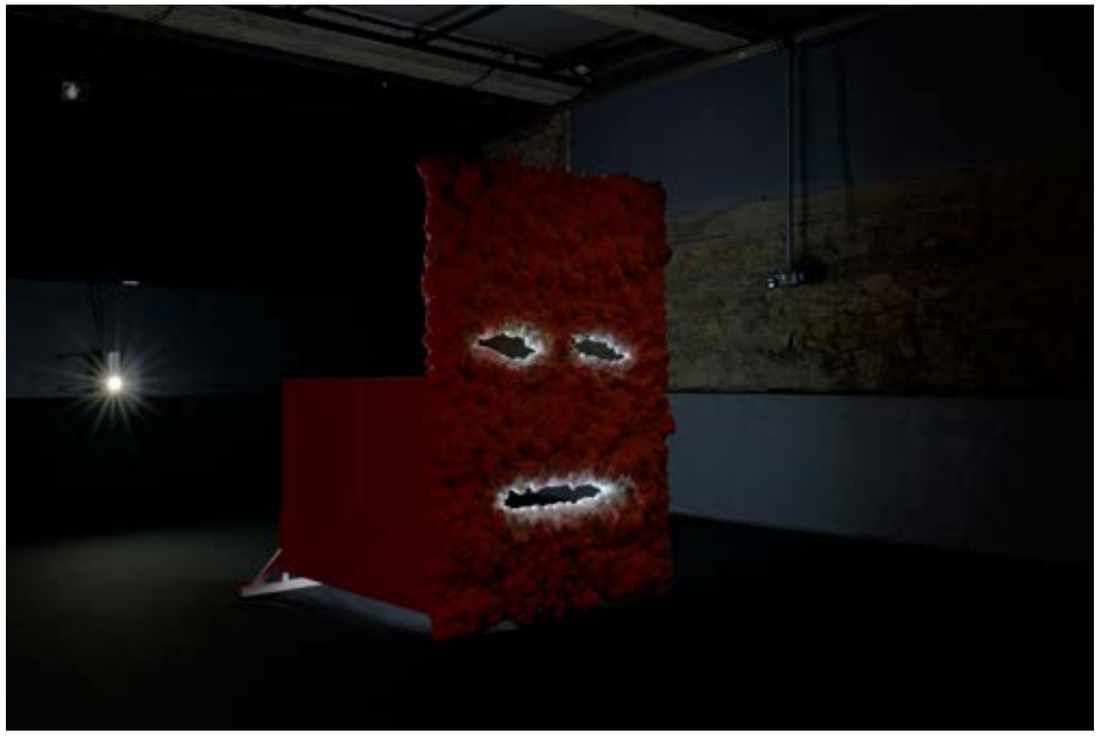
Carnaval
2015
Bois, mousse polyuréthane, peinture, 2 vidéos projections en boucle
220 x 160 x 160 cm

Vue de l'exposition *Zombies, demain*, Le Granit, Belfort, 2015

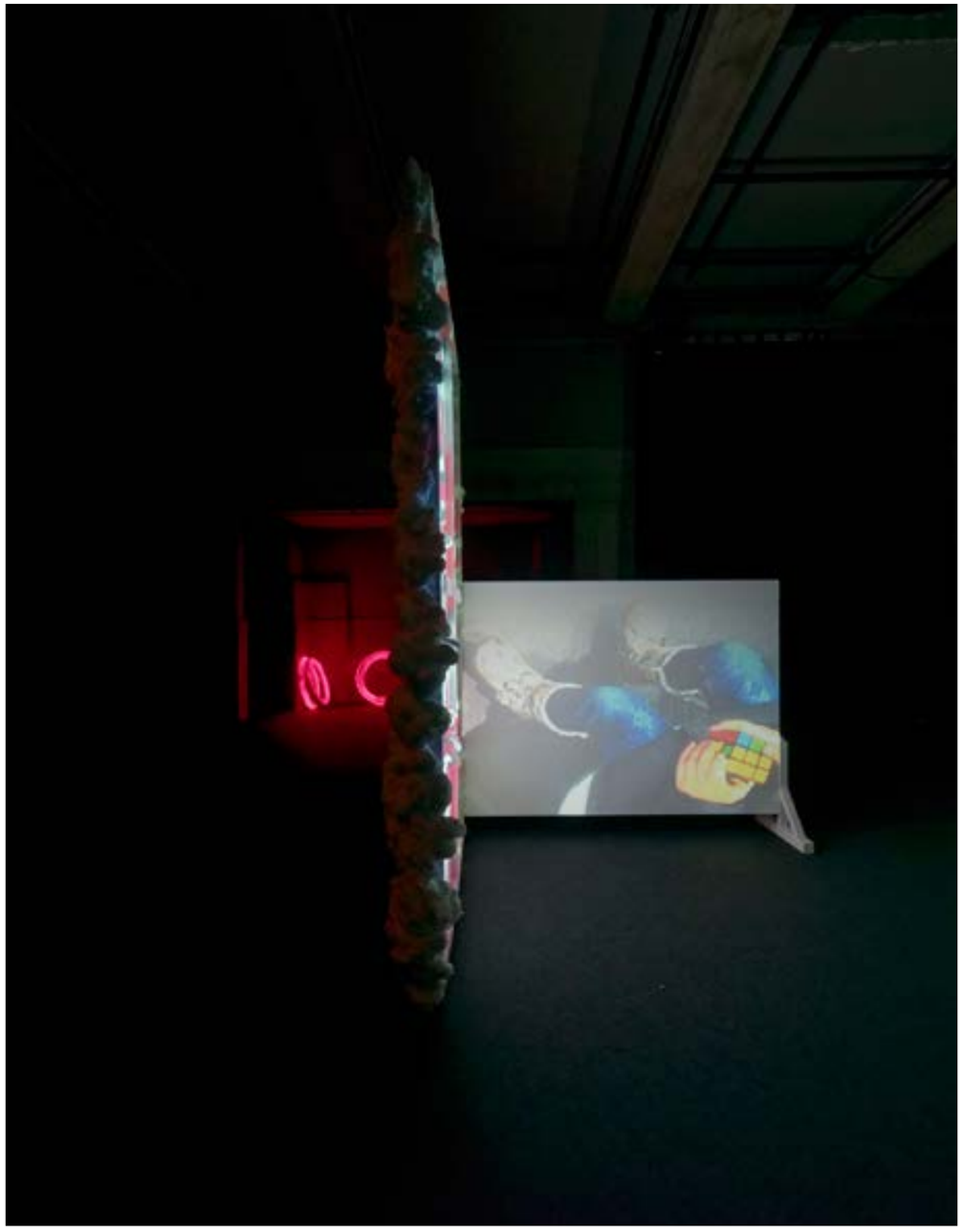


Un masque exagérément agrandi, comme une figure primitive à la matière indéfinie et boursouflée, nous accueille, crachant, projetant au travers de ses orifices une lumière monstrueuse. Une scène hypnotique se joue dans le dos de ce totem, où, une fois de plus, des formes interragissent entre elles : un Rubik's Cube issu de la culture populaire, à rapprocher du modernisme et des expériences picturales de l'abstraction, entre en résonance avec un motif de Sonia Delaunay qui nous fait étrangement penser au dessin d'une face. Une impression de fin du monde, d'un feu carnavalesque se dégage de cet espace souterrain où *Les yeux de l'enfer* (2007-2015) nous observent, n'attendant plus que la danse extatique d'une cérémonie vaudou.

Pierre Soignon, extrait du communiqué de presse de l'exposition *Zombies, demain*

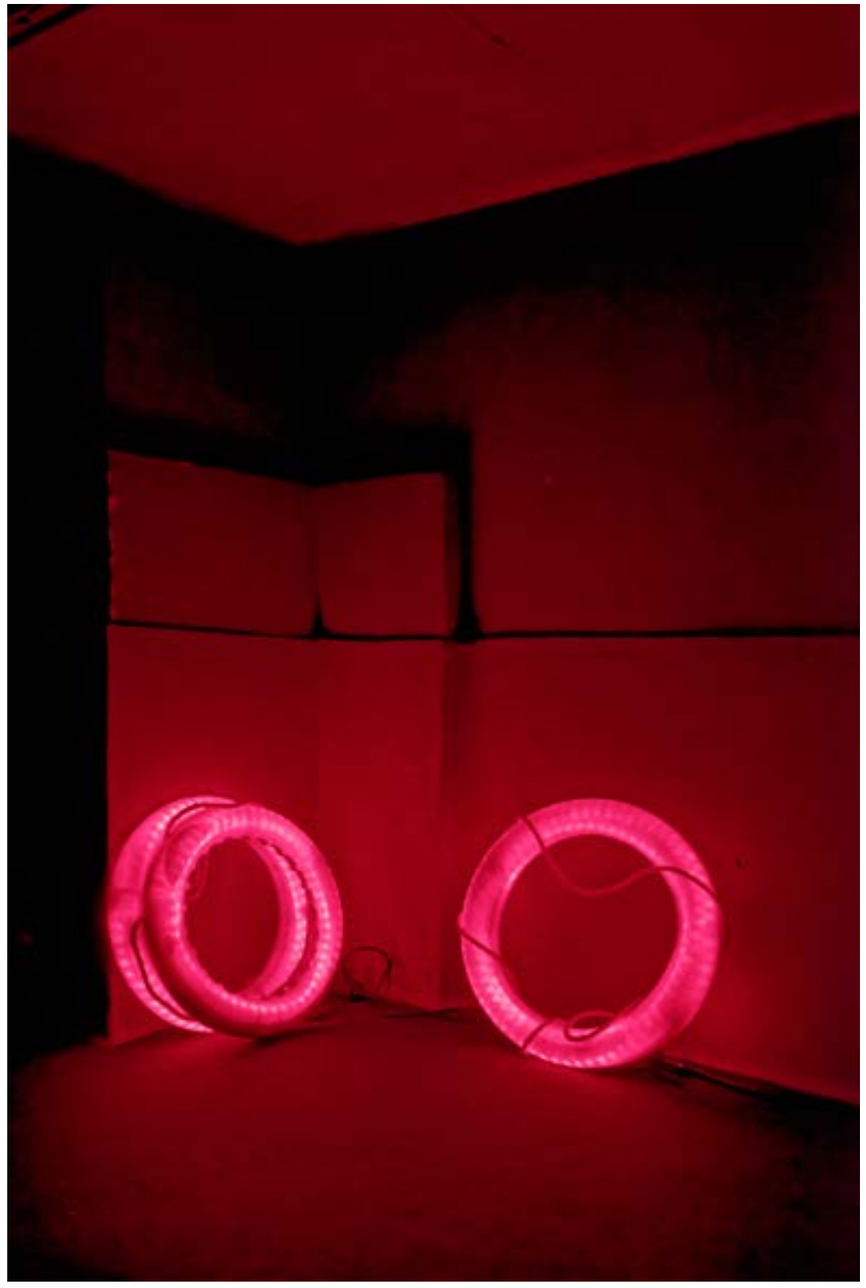


Vue de l’exposition *Zombies, demain*, Le Granit, Belfort, 2015



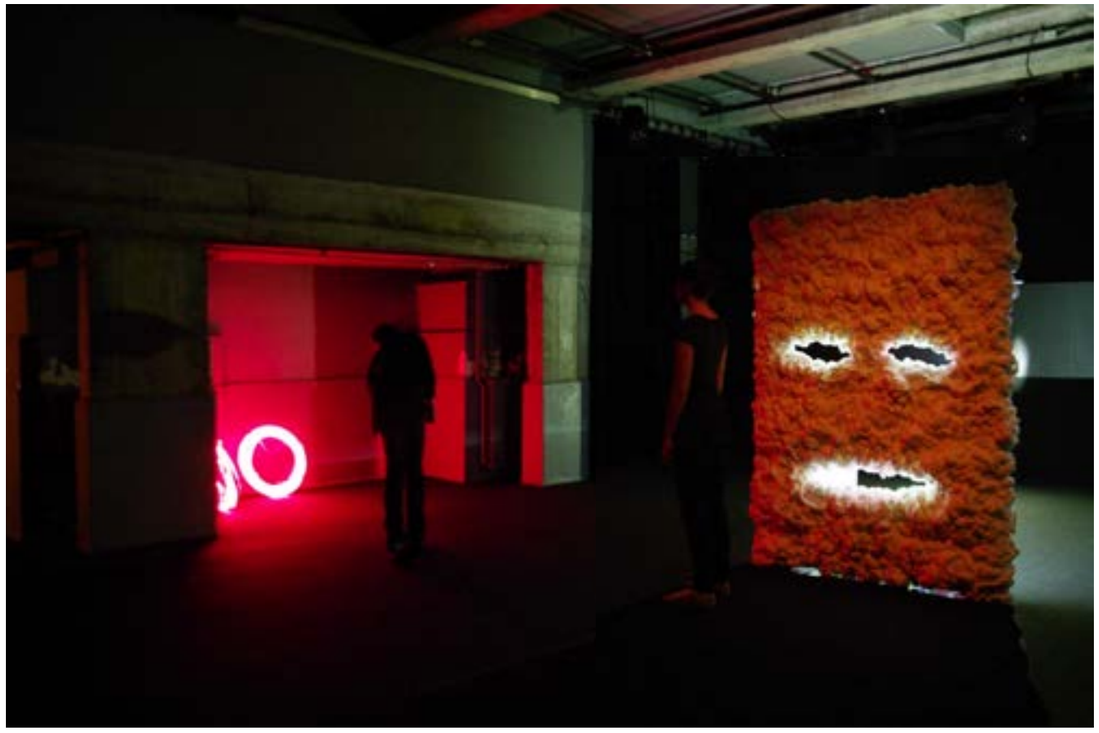
Les yeux de l’enfer
2007-2015
Résine, guirlande lumineuse led, corde
70 x 70 x 15 chaque

Vue de l’exposition *Zombies, demain*, Le Granit, Belfort, 2015



Toxique
2015
Performance, en collaboration avec Marie-Charlotte Chevalier
Durée : environ 20 minutes

En proposant d'expérimenter au moyen d'une partition orale un état de corps autre, celui de la figure du zombie et à travers elle sa provenance haïtienne puis hollywoodienne, la performance *Toxique* vise à rejouer un rituel qui tiendrait à la fois de l'hypnose, du vaudou, de la farce et de la danse.
Déhanchement, rigidité et absence sont au programme d'un simulacre qui prétendrait à nous faire passer du côté du monstrueux autour de l'installation *Carnaval* (2015).

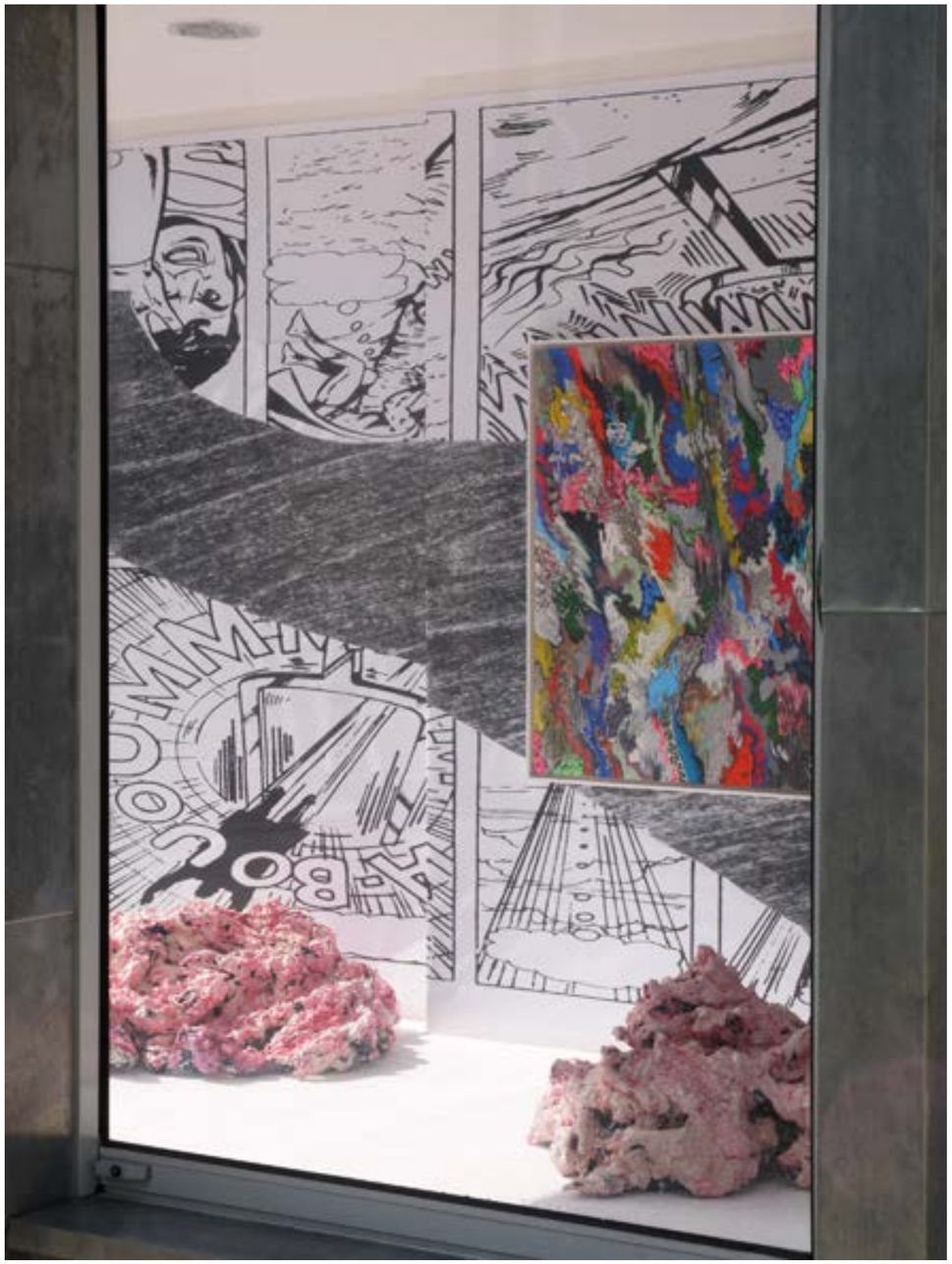


Vue de l’exposition ***Paysage Super Homme***, 2015, La Borne, Bonneval (avec Le POCTB, Orléans)

Superman, 2015
impression numérique, ajustée à la taille de la surface totale des murs : 220 x 634 cm

Dodécaphonies #6, 2013
Techniques mixtes sur papier marouflé sur bois et chassis, encadré
102 x 144 cm

“Je sais que c’est glauque mais c’est la vérité”, 2015
Plastique, plâtre, résine colorée - 50 x 110 x 80 et 60 x 60 x 70 cm



Vue de l’exposition ***Paysage Super Homme***, 2015, La Borne, Bonneval (avec Le POCTB, Orléans)

Paysage Super Homme

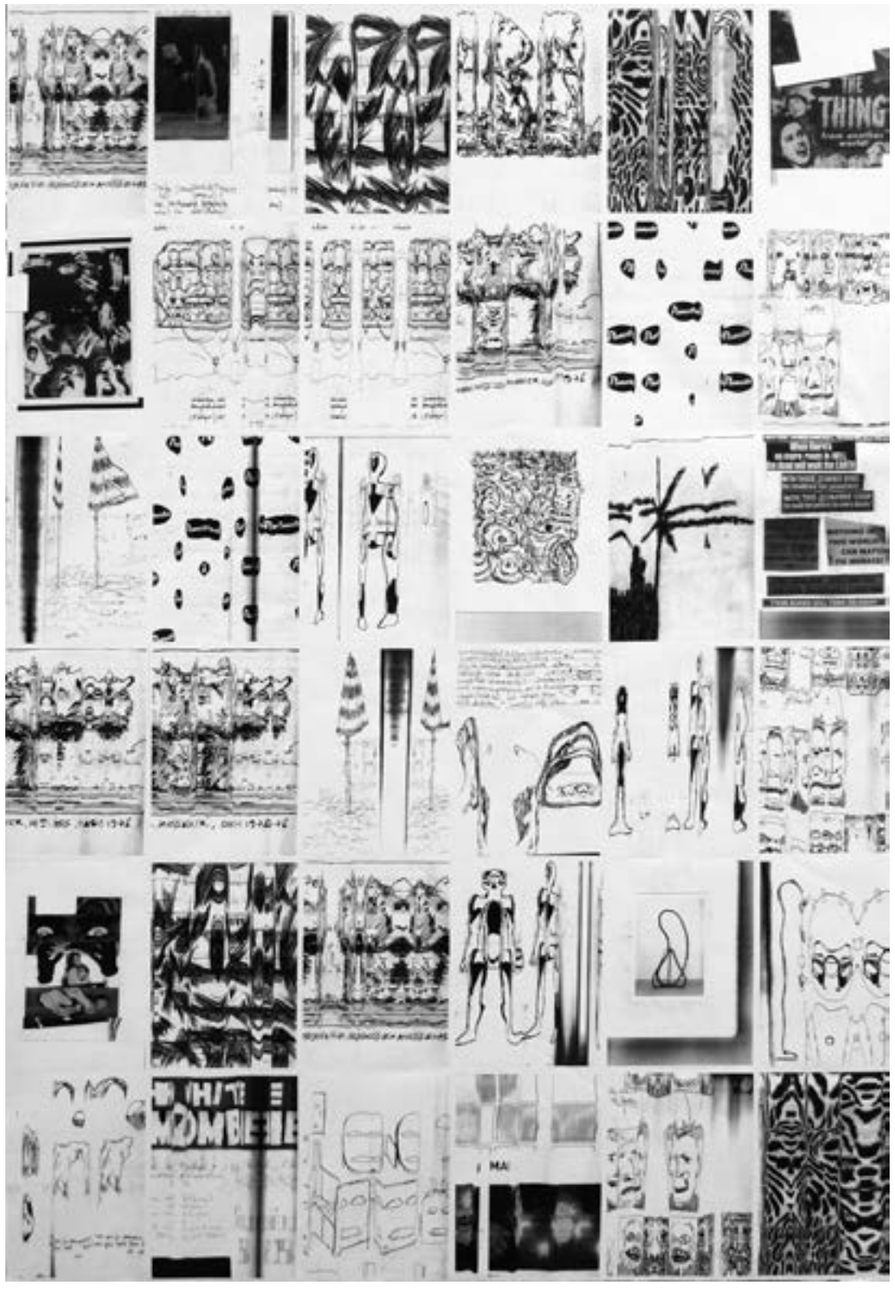
Fondée sur la non-hiérarchie des genres et des arts, la pratique artistique de Benjamin Hochart revendique les influences de l’art populaire, du folk-art, de la bande-dessinée, de la science-fiction, de l’art brut, des pratiques textiles diverses et des arts premiers. Ses expositions sont des compositions dans l’espace, des suites d’œuvres autonomes installées pour entrer en résonance et constituer des récits sans début ni fin.

Avec *Paysage Super Homme*, Benjamin Hochart propose pour La Borne un scénario de science-fiction, une exposition dont les œuvres raconteraient la fin d’un monde en crise, et une nouvelle lecture de son travail initié récemment avec ses expositions *Cannibale* chez The Drawer à Paris, et *Zombies, demain* au Granit à Belfort. Il questionne de nouveau ici la figure du héros, le monstrueux associé au décoratif, le geste et la trace.

L’oeuvre *Superman* (2013) — une page de comics retournée et agrandie — y est reprise, redimensionnée afin de l’adapter à la superficie des murs de La Borne. Le super héros, étiré et déformé, y est mis en échec dans une planche surdimensionnée qui transforme l’histoire et son personnage en panorama narratif.
Un dessin de la série *Dodécaphonies* (2007-2013), coloré comme une toile impressionniste après des essais nucléaires, présente une bouillie de signes et de formes méconnaissables aux couleurs acides. Cette image pourrait être celle d’une plongée au microscope dans un corps étranger ou un paysage de catastrophe atomique.
Au sol, deux sculptures à la matière indéfinie et boursouflée, évoquent autant le rocher et la rocaille — élément décoratif du jardin pittoresque d’un goût certain — qu’une monstrueuse bouillie organique extraterrestre échappée du film *The Thing* de John Carpenter.

Entre forme et informe, toutes les œuvres de l’exposition *Paysage Super Homme* sont à la fois des images de paysages et des plans rapprochés sur un corps ; derrière les vitrines de La Borne, elles forment ensemble un diorama horrifique d’un possible avenir catastrophique, que seul un pessimisme combatif pourrait déjouer.

Journal #1
2015
Photocopie N/B assemblées
178 x 126 cm



Benjamin Hochart - La tapisserie populaire

Les images sont la base et l'inspiration du travail de Benjamin Hochart. Provenant de magazines populaires, d'ouvrages de littérature, de manuels d'histoire de l'art, d'internet, en couleurs ou en noir et blanc, elles sont collectées, archivées, assemblées, mises en parallèle. De ces associations naissent des dessins, des peintures, des installations, un travail en céramique ou des tapisseries. L'artiste est influencé par les arts populaires et s'en approprie les techniques artisanales. La tapisserie l'intéresse pour la position qu'elle offre entre art et artisanat : « un engagement sensible, historique et politique mettant en jeu un savoir faire : force de résistance active face à la dématérialisation de tous les supports de son et d'image »[1].
Sur la surface tapissée émerge la présence d'images dites « référentes », entre abstraction et figuration. Benjamin Hochart souhaite pousser ce système à son paroxysme en atteignant les limites de l'association d'images hétérogènes, toujours dans sa quête de dé-hiérarchisation des genres et des valeurs. Il regarde les grands artistes de tapisseries français : Lucien Coutaud et Jean Lurçat. La tapisserie est un medium qui fut souvent assimilé aux arts décoratifs et non considéres comme une œuvre d'art en tant que telle. Elle a pourtant connu un statut privilégié au sein de la création d'œuvres contemporaines dans les années 1970, où elle est devenue sculpture puisque pensée et conçue non plus dans la planéité mais en volume. Le début des années 1980 voit cette technique tomber en désuétude puisqu'il semble impossible d'emmener la tapisserie au-delà de la dimension sculpturale.
Nous assistons actuellement à un regain d'intérêt pour ce medium par une jeune génération d'artistes qui pose la question de la hiérarchie des genres et des valeurs conférées à une pratique dite artisanale, dont fait partie l'artiste Benjamin Hochart.

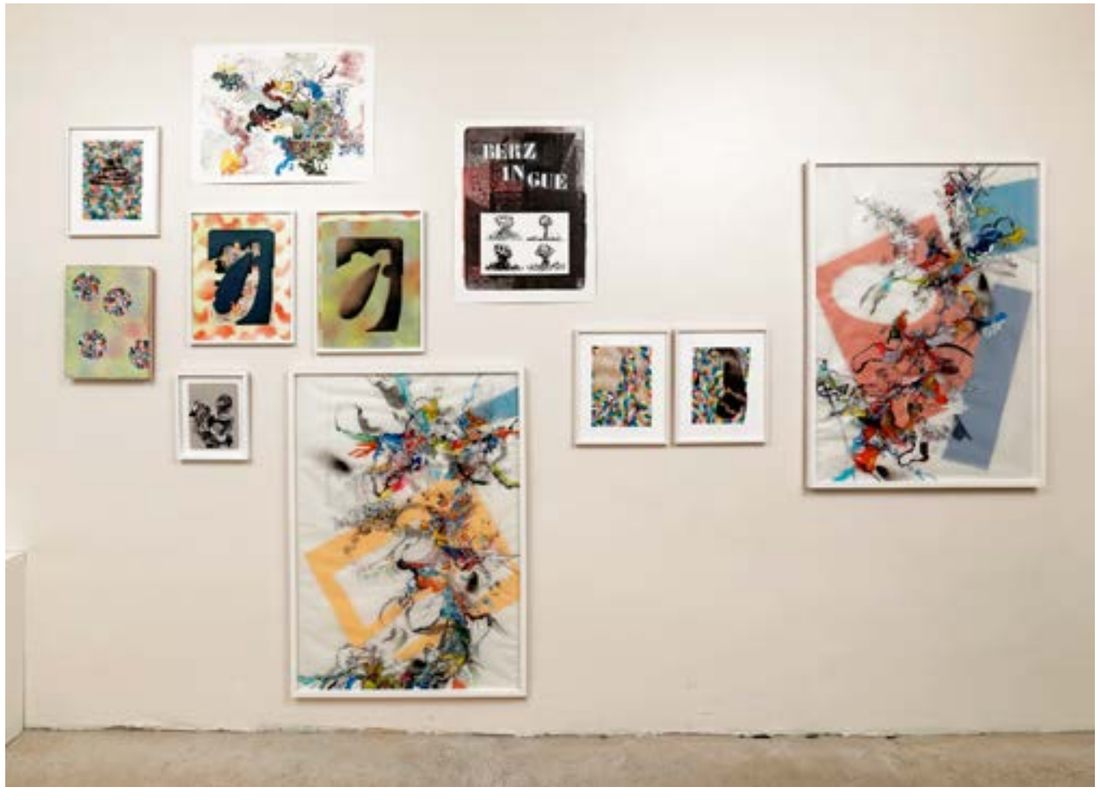
[1] Extrait de sa note d'intention pour la demande d'AIC 2014.

Fabienne Bideaud – Historienne de l'art et commissaire d'exposition
Texte AIC DRAC Ile-de-France – 2014

Vue de l’exposition *Cannibale*, The Drawer, Paris, 2015

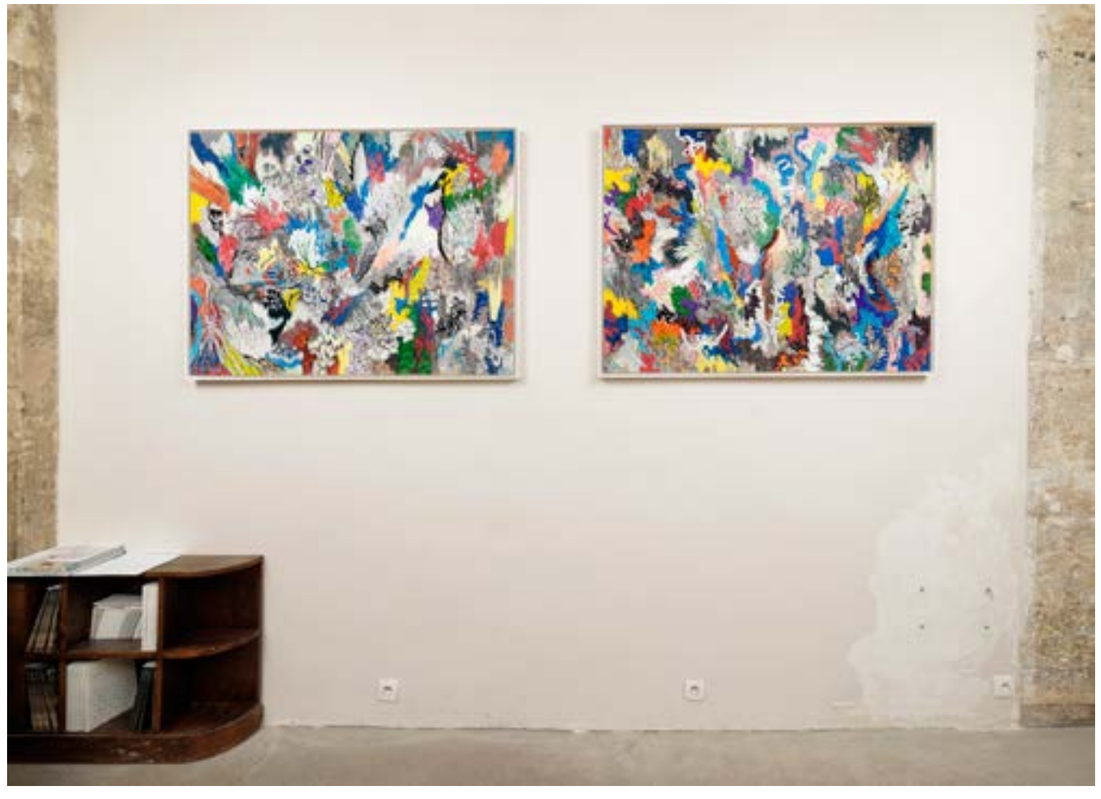
Présentant un ensemble de dessins et de céramiques récents de Benjamin Hochart, « *Cannibale* » est une exposition pleine de monstres. Figure et notion au cœur du travail actuel de l’artiste, le monstre et le monstrueux s’y retrouvent partout pour peu qu’on y prête suffisamment attention et qu’on aille au-delà de sa facture abstraite et de son apparente harmonie.
Ses grands formats saturés de couleurs, de traits et de matières figurent des paysages post-nucléaires (*Dodécaphonies*). Déflagrations et explosions chromatiques s’y entrechoquent pour rebondir ailleurs et sous d’autres formes et formats, dans un recyclage et une transformation permanente. Champignons atomiques (*Berzingue*), concrétions hérissées (*Rocailles*), femmes sans visage (*Elle*), chez Benjamin Hochart, la métamorphose est partout à l’œuvre. Les motifs se succèdent, ricochent d’une pièce à l’autre, les œuvres se dévorant presque, comme cannibales.

The Drawer, février 2015



Dodécaphonies #4, 2013
Dodécaphonies #8, 2013

Vue de l’exposition *Cannibale*, The Drawer, Paris, 2015



Dodécaphonies #4
Dodécaphonies #8

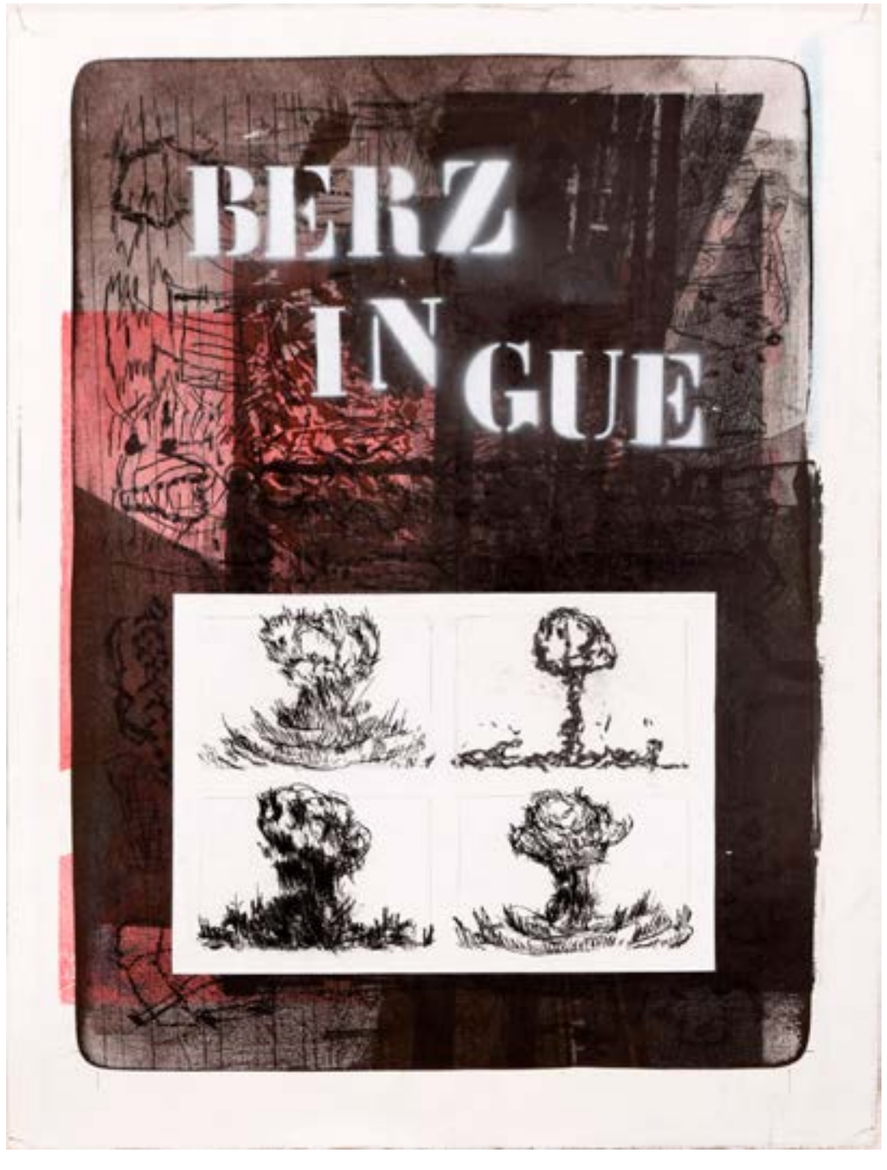
2013
Techniques mixtes sur papier marouflé sur bois et chassis, encadré
Série de 5 dessins
102 x 144 cm

Elle #12, 2014
Rocailles, 2013, céramique émaillée
Passages (traces de doigts), 2012, céramique

Vue de l'exposition *Cannibale*, The Drawer, Paris, 2015

Elle #12
2014
Pastel et gesso sur support publicitaire cartonné, corde et spray vert fluo au dos
40 x 24 x 0,5 cm

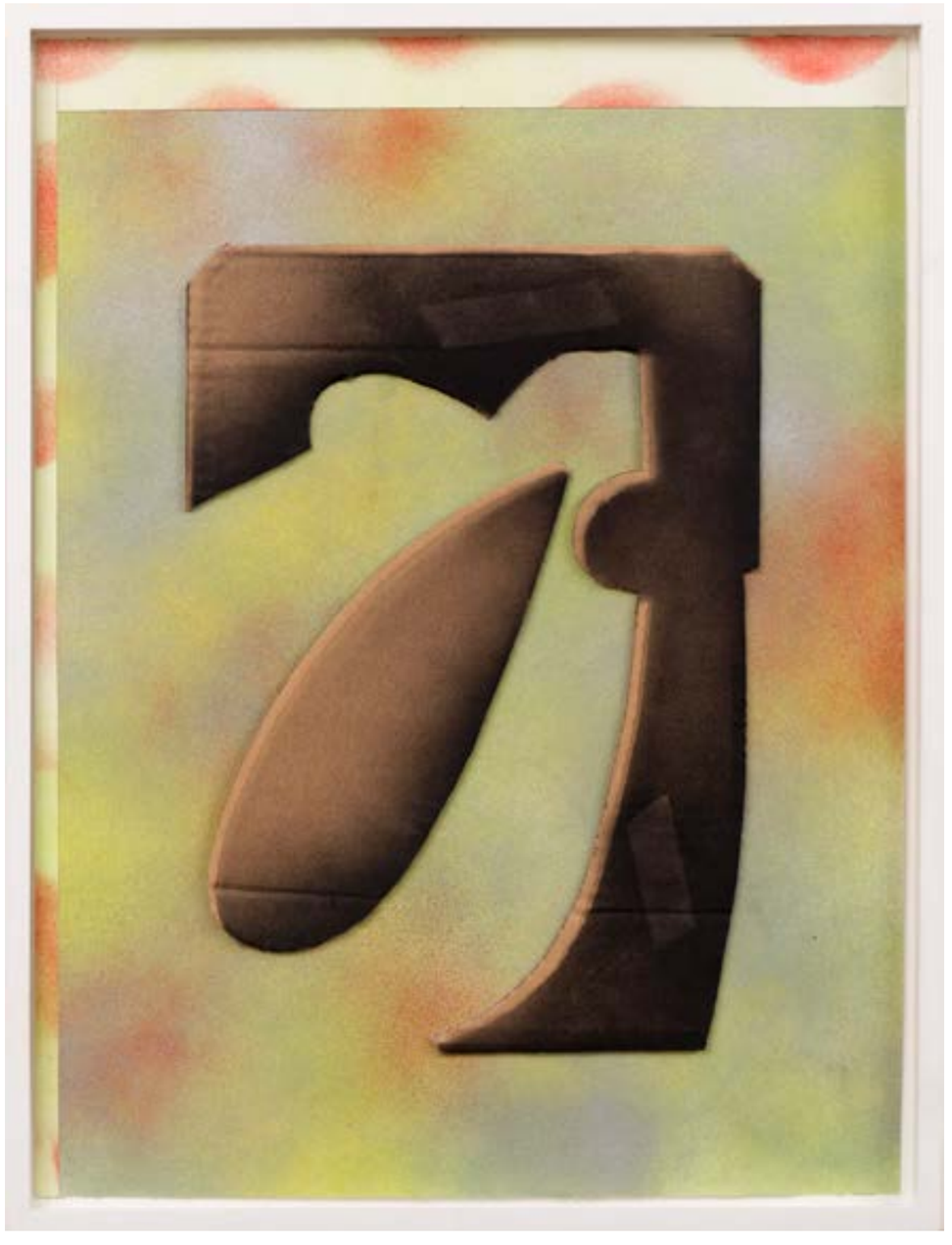
Berzingue
2015
Peinture en spray, fusain et pierre noire sur papier collé sur macule lithogaphique
66 x 50 cm



Hulk
2015
Bande-dessinée découpée, collée sur macule lithogaphique
50 x 66 cm

Gros Nez #1
2015
Peinture en spray sur papier et bande-dessinée découpée
47 x 34 cm

Gros Nez #2
2015
Peinture en spray sur papier et carton
48 x 36 cm



Elle #6 et ***Elle #8 - Elle #1***
2014-2015
Pastel et gesso sur page de magazine, collée sur papier
Série en cours (11 dessins)
39,5 x 32 cm

Collections privées, France

T.H.I.N.G
2014
Lithographie
65 x 50 cm
30 ex. / vélin de Rives

Chaque lithographie peut se voir dans les quatre sens.
Production : URDLA, Centre international estampe & livre, Villeurbanne

La série d'estampes *T.H.I.N.G* articule ma *méthode Dodécaphonique* — un certain nombre d'outils de dessin (crayons, feutres, encres, spray) placés au préalable dans un ordre d'utilisation, chacun devant être utilisé une fois avant de pouvoir l'être à nouveau — et le processus lithographique (une pierre par couche de dessin et par couleur imprimée).
Cette série d'œuvres présente la superposition de 5 pierres lithographiques encrées chacune successivement en 5 couleurs. Le résultat produit une série de 5 lithogaphies montrant le même dessin subissant 5 traitements chromatiques différents. Ainsi par la couleur, les même lignes et les même formes sont traduites différemment et produisent à la fois 5 dessins similaires et tout à fait différents.
La série d'estampes *T.H.I.N.G* (une lettre par lithographie) est aussi la première tentative d'accumulation et de superposition d'images dont l'objectif serait de fabriquer une image que l'on pourrait qualifier de monstrueuse.

Nouvelles / Jardin - Maxime Thieffine, mars 2013

Pour sa deuxième exposition à la galerie M&T de la Châtre, *Nouvelles / Jardin*, Benjamin Hochart prolonge la série des *Dodécaphonies* (inaugurée en 2007) et réactive la méthode qui détermine leur production. Pour rappel, l'artiste choisit «un certain nombre d'outils de dessin (crayons, feutres, encres, spray) pour lesquels il décide d'un ordre d'utilisation, chacun devant être utilisé une fois avant de pouvoir l'être à nouveau ; de surcroît, un geste particulier est assigné par outil»[1]. Il est essentiel d'aller au delà de cette façon de produire, consignée dans les *Répertoires*, et richement commentée[2], pour s'arrêter devant le travail fini et en déployer les effets.

On pourrait voir dans ses grandes compositions un retour du refoulé pictural français, celui que la domination de l'art américain depuis les années cinquante à oblitéré : la nouvelle école de Paris (versant Wols, Hartung ou Riopelle) et ses descendants américains (surtout Joan Mitchell, Sam Francis ou Mark Tobey). Cet art de l'énergie gestuelle expressive et de la composition colorée a été éclipsé par la distance et le calcul Duchampien. Mais cela serait trop simple, on voit bien qu'ici le remplissage et la saturation des surfaces sont minutieusement organisés telle une marqueterie ou une tapisserie. D'autres voies ont été ouvertes entre ces deux visions de l'art, trop caricaturales et datées dans leur antagonisme. On ne distingue maintenant plus si clairement l'ironie bienséante qui préfèrerait penser plutôt que de regarder - l'art en habit du dimanche dirons-nous - de cet autre art, débraillé ou en charentaise, qui ne saurait même parler. Les stars du grunge savent désormais porter le smoking. On sait composer avec le bruit. Les formes nées de la modernité se sont répandues hors de l'art, dans la culture populaire (commerciale ou folklorique) que les artistes ont en retour intégrée. D'ailleurs, Benjamin Hochart n'est pas peintre, un œil attentif saura rapprocher son travail, son trait et ses gestes d'un art du dessin, noble et débraillé à la fois, la bande-dessinée. Les comics, cartoons, illustrés, mangas, albums et fanzines ont été un bain de jouvence et de fraicheur pour des artistes comme Dubuffet, Lichtenstein, Erró ou Falhström. Cet univers leur a permis de repenser (entre autres questions) le lien entre le plaisir de faire et celui de voir.

Dans la première série des *Dodécaphonies*, grouillaient spirales et efflorescences volcaniques : crevasses, écumes, nuées, langues de feu, éclairs, cristaux, pluies, étincelles, radiations, autant de phénomènes météorologiques, thermiques, organiques, tous très dynamiques qui, si on les imagine sous le crayon d'un auteur de BD se doivent justement d'être réinventés visuellement, pour raconter une histoire ou ponctuer une page. Dans les nouvelles *Dodécaphonies*, feuillages, plumes, ailes, spirales, tentacules, coraux, alvéoles, doigts, déchirures s'infiltrent et apparaissent plus nettement dans des tons clairement acides, tropicaux et radieux, aériens (et moins telluriques que jadis) plus proches des Iles Marquises, mais après des essais nucléaires (ou serait-ce même pendant ?).

Ces amalgames compulsifs et hyper denses évoque finalement plutôt les artistes bruts (comme Judith Scott, Augustin Lesage ou Fleury-Joseph Crépin) ou le bouillonnement de la musique psychédélique bruitiste (tel Lightning Bolt et les illustrations de Brian Chippendale) ou encore des artistes jouant avec le décoratif tel Atsuko Tanaka ou Philip Taaffe. C'est là que s'établit la distinction avec les peintres expressionnistes des années 50, Benjamin Hochart pratique le catalogage et l'émergence d'un langage autonome et systématisé, dont l'Hourloupe de Dubuffet serait la matrice. Il est autant dans l'échantillonnage et le *photoshopage* (détourage, extraction, décalque, déplacement, copie, variations) que dans l'invention d'une immense case de B.D. que les cadres épais et graphiques sont chargés de contenir. Une case où seraient imprimées toutes les onomatopées visuelles, débordements graphiques, punctum, coups d'éclats et explosions que sa rétine ait pu mémoriser au fil des années : un cadavre exquis mais tout seul. On perd ainsi la logique du récit linéaire pour être dans une simultanéité totale et l'égalité hiérarchique de tous les éléments.

La nouvelle série des *Fils* (2013) réalisée en duo avec sa compagne et danseuse Marie-Charlotte Chevalier, semble justement sortir et flotter au devant de ces amas tissés serrés. Chaque fil tendu du sol au plafond relie différents fragments de céramique, émaillés ou non, qui sont les traces de gestes. Imprimés à quatre mains à partir d'une liste de verbes issus de l'analyse des facteurs du mouvement de Rudolf Laban, ils s'enchainent dans un sens de lecture vertical. Sculptures abstraites, phrases télégraphiques, partitions enregistrées, ces nouvelles pousses grimpantes sortent du sol en même temps que ces bouts de terre pleuvent du ciel. Elles soulignent le rapport essentiel du travail (dessiné ou pas) de Benjamin Hochart avec l'espace et son rapport particulier au sol.

J'aime imaginer cette situation *cartoonesque*, de Benjamin Hochart à quatre pattes sur les trottoirs de New-York en train de frotter ses feuilles A4 au graphite pour en conserver l'empreinte. Je l'imagine tout content de revenir le sac à dos plein de ses trouvailles au ras des pâquerettes dont il va ensuite explorer la matière, le bruit visuel de la ville, en agrandissant ces traces à la photocopieuse jusqu'au format A0 pour la série des *Sols* (2012-2013).

Son rapport à la trame, textile et urbaine, lui permet de resserrer le lien entre le haut et le bas, de raccommoder l'écart qui se tend sans cesse entre le sol, le sale, la ville et ses souterrains culturels, sa sous-culture populaire, son repli adolescent, son mauvais goût et la culture dite haute, celles des tableaux qui tiennent au mur. L'artiste utilise des procédures de la BD, de l'édition comme celles des beaux-arts : le geste humble du remplissage et de coloriage, une codification systématisée mais capricieuse, du papier mais tendu sur châssis, de la céramique qui flotte, des photocopies magnifiées, une organisation sérielle du travail autant que le fait main/*do-it-yourself*, toute une mythologie personnelle paradoxale.

S'il faut donc chercher un lien avec les années 50, il faudrait finalement regarder ailleurs, là où les catégories culturelles, sous l'impulsion de la mass culture américaine et ses courants dissidents, ont commencé à devenir étanches et floues, lorsque les avant-gardes ont rencontré la BD puis le punk. Ce moment de contamination stylistique, Benjamin Hochart a grandi dedans, à l'image d'une sculpture de Tetsumi Kudo, semblable à une fleur mutante et bâtarde où le dessin de la BD s'est émancipé de la feuille et de l'album, où le trait vit dans l'espace et en grand format tout en restant fidèle à son énergie et à sa réserve imaginaire.

[1] Voir « *Le dessin par le milieu* » de Johanna Carrier, dans *Benjamin Hochart*, Editions Adera, 2012
[2] Voir l'interview de l'artiste par Joana Neves dans la revue *Roven* #3, 2010

Vue de l'exposition *Nouvelles / Jardin*, galerie M. & T. de la Châtre, Paris, 2013

Dodécaphonies #5, 2013
Rocailles, 2013

Vue de l'exposition *Nouvelles / Jardin*, galerie M. & T. de la Châtre, Paris, 2013

Rocailles
2013
Céramique émaillée
Série de 3 sculptures
20 x 15 x 10 et 15 x 10 x 10 environ

Collections privées, France

SOL
2013
Peinture en spray sur photocopie marouflée sur bois
Série de 7 dessins
84 x 118 cm

Mouvement manifeste et enthousiaste, comme dans l'attente d'une réaction spontanée.
2013
Céramique émaillée, corde
Série de 9 sculptures, en collaboration avec Marie-Charlotte Chevalier
350 x 20 x 20 cm (environ)

Vue de l'exposition *Nouvelles/Jardin*, galerie M. & T. de la Châtre, Paris, 2013

Les Fils
En collaboration avec Marie-Charlotte Chevalier - écharpe en laine : Lamarche/Ovize
2013
Céramique émaillée, corde, écharpe tricotée
Dimensions variables
Chaque sculpture : 350 x 20 x 20 cm environ

Vue de l'exposition *Andrew?*, La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec, 2013

Souhaitant instaurer un rapport concret au travail de la céramique et à la matière, nous avons choisi de travailler à partir du geste, prenant pour point de départ les huit verbes correspondant aux huit actions dynamiques fondamentales définies par Rudolf Laban dans son système d'analyse du mouvement. L'émail a été posé comme s'il surlignait, soulignait ou isolait une partie du geste.
Reliés par groupes, les céramiques résultant de ces gestes constituent un mouvement, une forme de déplacement à lire dans l'espace.

Les Fils, série de 9 sculptures

1. Geste plein de vie et d'enthousiasme précédent un geste d'étirement accompagné d'un calme détachement.

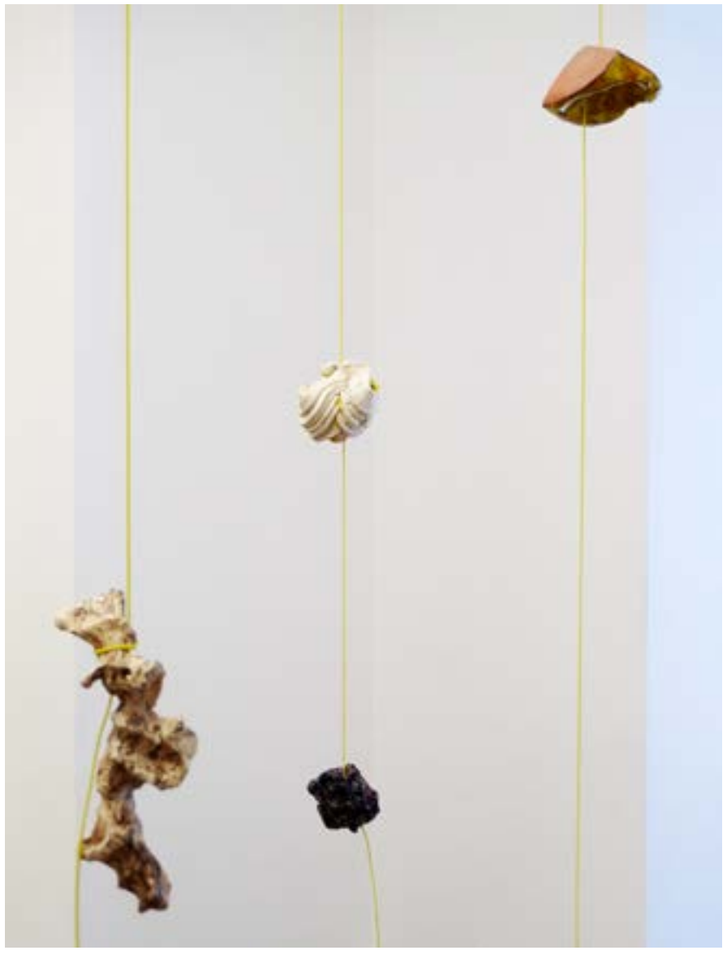
2. Mouvement agité se transformant en une position concentrée comme pour préparer une violente attaque.

3. Torsion soudaine, comme dans un mouvement de fuite devant le danger, conduisant à un geste d'attention circonspecte.

4. Mouvement résolu préparant un geste de défi orgueilleux.

5. Mouvement de recul brusque et tremblant, comme lors d'un heurt, menant à un arrêt pétrifié.

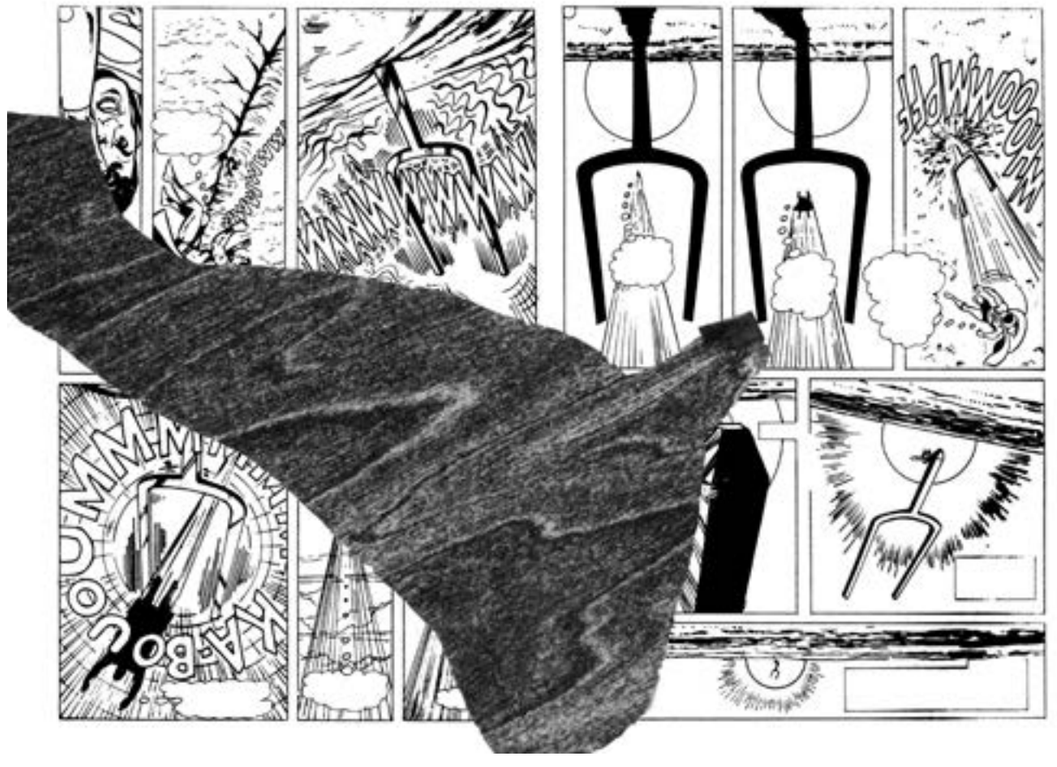
6. Geste chaleureux d'émotion intense, comme pour approcher de façon bienveillante une personne ou une situation, puis finissant de façon détendue.



Au mur, à droite : ***Superman***
Au mur, dessous : 11 dessins de la série ***Les personnages***, 2012
Au sol : ***L'ombre***, 2013

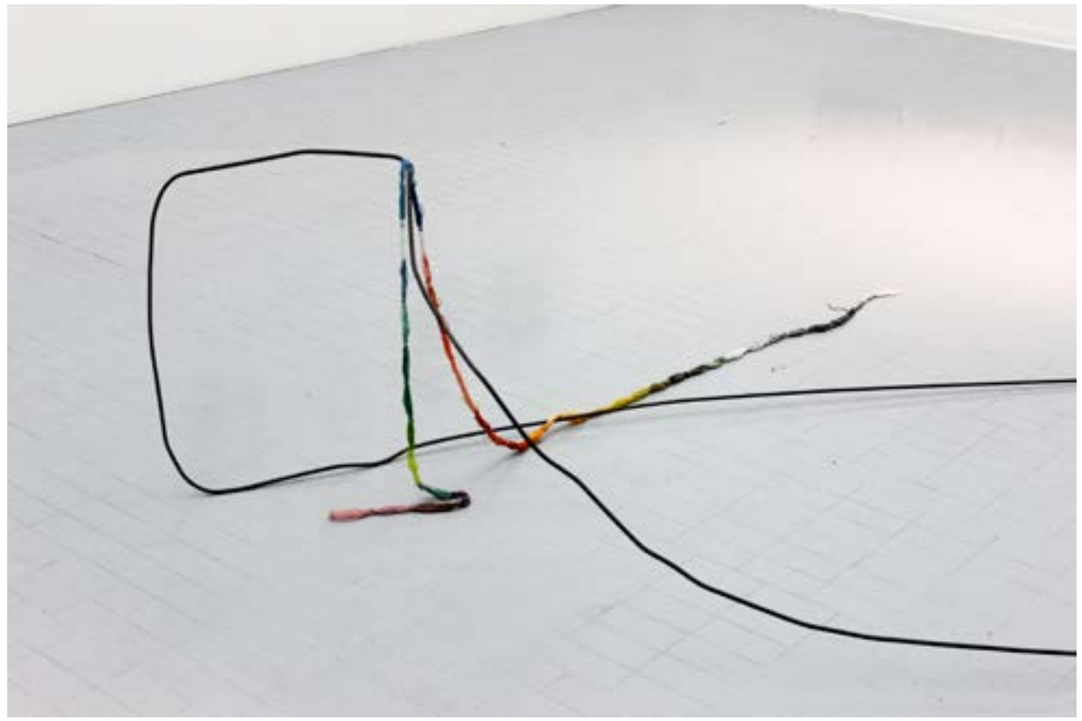
Vue de l'exposition *RE:,* Institut supérieur des beaux-arts, Besançon, 2013

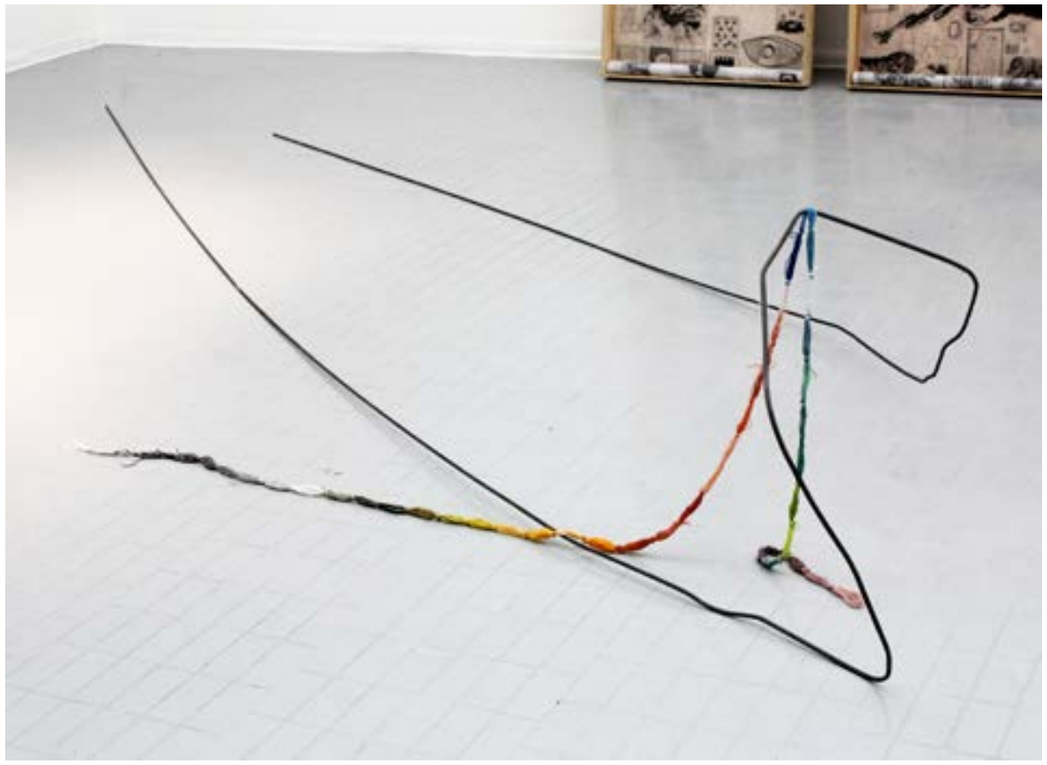
Superman
2013
Impression numérique marouflée au mur
180 x 260 cm



L'ombre
2013
Métal, fil de coton (nuancier de l'oeuvre *Blink #0*)
75 x 650 x 75 cm

Vue de l'exposition *RE:,* Institut supérieur des beaux-arts, Besançon, 2013





SOL (600%)
2013
Photocopies, colle, bande toilée
35 x 2 x 28 cm

Vue de l’exposition *The Left Over Method,* Radiator gallery, New York, 2013

Mobile #1
2012
Techniques mixtes sur papier, bois, dessin encadré
Dimensions variables

Vue de l’exposition *Les bruits du dehors,* Arts : Le Havre - biennale d’art contemporain, Le Havre, 2012

Passages (traces de doigts)
2012
Céramique, chêne
130 x 40 x 40 cm - 110 x 40 x 40 cm - 120 x 40 x 40 cm

SOL
2012
Photocopie A0
120 x 80 cm

Vue de l'exposition *Deuxième main*, Toshiba House, Besançon, 2012

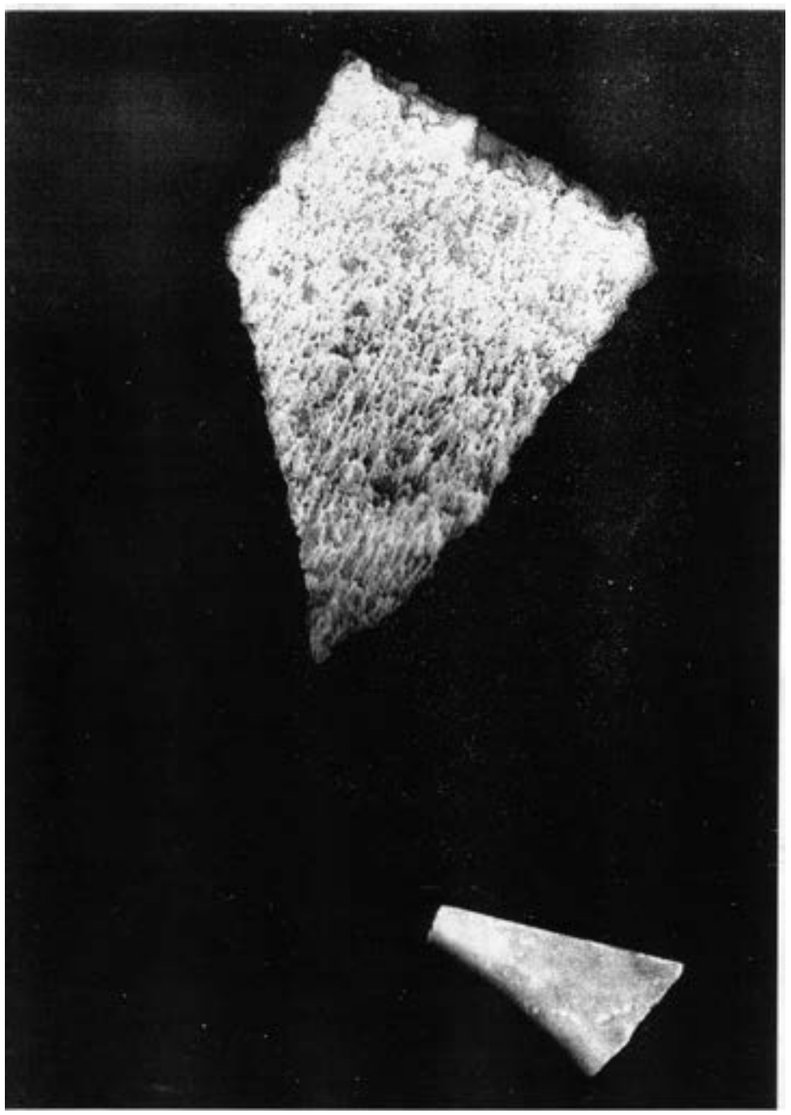
Passages (traces de doigts)
2012
Céramique, chêne
Série de 3 sculptures
107 x 40 x 40 cm - 110 x 40 x 40 cm - 100 x 40 x 40 cm

Vue de l'exposition *Deuxième main*, Toshiba House, Besançon, 2012

NY Pieces
2012
Fanzine, photocopies A3
7 pages assemblées aléatoirement, non-agrafées
Tirage illimitée

Vue de l'exposition *Deuxième main*, Toshiba House, Besançon, 2012

Ramassant des morceaux de matériaux et de débris (bois, polystyrène, métal, béton, brique...) sur les trottoirs de New York, je les ai ensuite placés aléatoirement sur la vitre d'un photocopieur pour réaliser des compositions géométriques rudimentaires et abstraites.
Les 7 feuilles recto-verso qui composent *NY Pieces* ont été pliées dans les deux sens puis assemblées aléatoirement. Le fanzine n'est pas relié, chaque lecteur peut ainsi le manipuler et le reconfigurer en de multiples variations.
Ces fanzines, formes graphiques non-linéaires d'une poésie concrète pauvre et matérialiste, restent comme traces et souvenirs d'une approche du paysage new yorkais que chacun peut revisiter.



NY Pieces
2012
Fanzine, photocopies A3
7 pages assemblées aléatoirement, non-agrafées
Tirage illimitée

Blink #7
2011
Graphite, crayon de couleur, stylo, feutre, gouache, aquarelle, oil paint stick, craie, encre, marqueur, peinture en spray sur calque & papiers de couleur
Série de 4 dessins
80 x 113 cm

Collection privée, France

Blink #0
2010-2012
Coton
220 x 155 cm chaque
Ensemble de 3 tapisseries, accrochables dans les 4 sens et en diverses configurations

Commande publique de la Cité Internationale de la Tapisserie et de l'Art Tissé, Aubusson, 2010-2012

Vue de la tombée de métier, Manufacture Pinton, Felletin, 2012
A gauche : tapisserie achevée
A droite et au centre : tapisserie sans ourlets ni finitions

Synonymes #1** à **Synonymes #6
2011
Crayon, graphite, feutre, gouache, craie, encre, marqueur sur papier assemblé en leporello sur table (bois, tréteau métallique et plexiglas)
Dessin : 24 x 32 cm
Série de 6 tables (1 table : 75 x 256 x 50 cm - 5 tables : 75 x 390 x 30 cm)

Dessins réalisés avec les enfants de la classe de l'Ulis du collège Clément de Dugny (93),
dans le cadre du projet Art contemporain et handicap de L'Orange Rouge – 2011

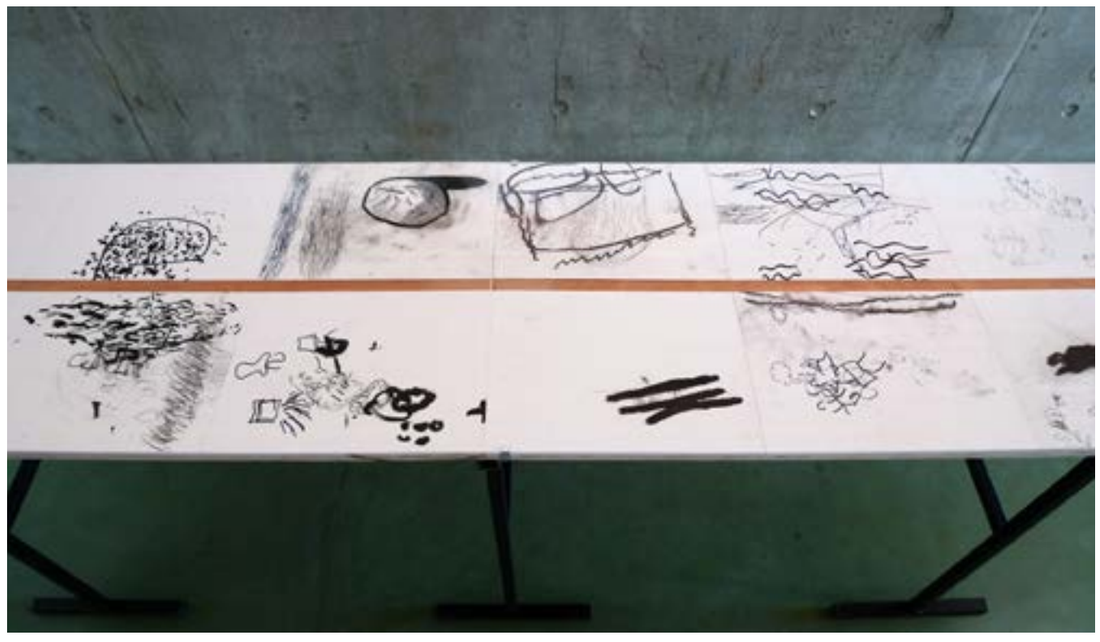
Vu de l'exposition *Perplexe*, Maison de la vache qui rit - Fondation Bel, Lons-le-Saunier, 2011

Les dessins de la série *Synonymes*, assemblés en leporello sur le modèle des codex méso-américains et présentés sur de longues tables, se montrent autant comme de grands paysages narratifs que comme des partitions de gestes conservant les traces d'expériences dessinées.

Lors de notre collaboration, les enfants avaient les yeux bandés et je donnais à chacun un outil de dessin ainsi qu'une instruction de choses à représenter relevant de la « catégorie générale » telles que la pluie, la poussière, la fumée… J'échangeais ensuite les feuilles entre elles et distribuais aux enfants de nouveau outils et instructions.

Les dessins de Benjamin Hochart ne sont ni abstraits, ni figuratifs, mais se situent dans un entre-deux de ces notions. Cela tient à une méthode qui consiste à assigner à chaque outil de dessin un geste précis. Les outils sont utilisés une fois, puis repris successivement dans le même ordre.
Cette méthode a été adaptée pour sa collaboration avec les adolescents auxquels il a proposé un jeu de perte des repères, celui de dessiner à l'aveugle. Les yeux bandés, chacun a été informé des gestes correspondant aux outils proposés et s'est appliqué à l'adapter aux mots que leur soufflait Benjamin Hochart. Langage et dessin ont donc été soumis à un jeu de correspondances, même si les mots ont été choisis en fonction de leur degré d'abstraction. Des termes comme «pluie», «vent» ou «volcan» sont des défis à la représentation mais une aubaine pour un dessin qui se réinvente. Le spectateur peut, lui aussi, retracer les interprétations qu'il a générées.

Joana Neves, 2011



La perspective cavalière - Im Blick der Herrenreiter
(Un ensemble pour le théâtre, 3 : paysages)
2009
6 pages de dessins : 21 x 60 cm dépliés, impression offset sur calque et papier recyclé
Texte de J. Emil Sennewald
250 exemplaires, numérotés et signés
21 x 15 cm

Production : Institut français, Stuttgart & Art3 Valence - DRAC Île-de-France

La Grève
2011
Techniques mixtes sur le dos des pages du livre *La perspective cavalière - Im Blick der Herrenreiter* (livre d'artiste publié avec le soutien d'art3 Valence et de l'Institut Français de Stuttgart, 2009), contrecollé sur carton
Ensemble de 24 dessins en 3 parties
35 x 130 cm - 35 x 70 cm - 35 x 240 cm

La Grève (Sérignan)
2011
Fanzine - A4 plié
Tirage illimitée
Photocopies assemblées des 24 dessins de *La Grève*

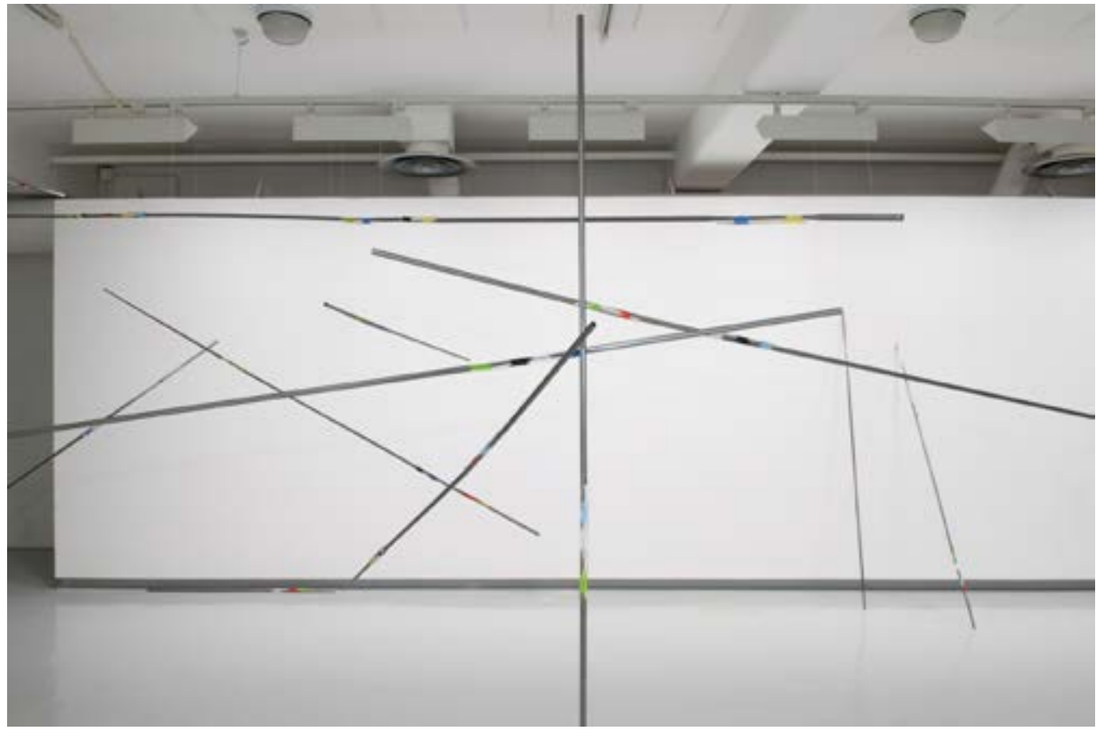
Vue de l'exposition *Géographies du dessin*, Musée Régional d'Art Contemporain, Sérignan, 2011

Vue de l’exposition *Plus qu’à chanter*, galerie M. & T. de la Châtre, Paris, 2011

Suite 1 - #24
Suite 2 - #24
2010
Graphite, stylo, feutre, gouache, aquarelle, craie, graphite, fusain, encre, marqueur, peinture en spray sur papier
Série de 2 ensembles - Ensemble de 12 dessins (18,5 x 12,5 cm)
35 x 220 cm

Pendule
2010
Tube métallique, céramique, peinture en spray, fil nylon
Dimensions variables
15 tubes : 12 mm diamétres, 90 à 370 cm de longueur
Céramiques : 8 à 30 cm de longueur

Vue de l'exposition *Figures et cavaliers*, Ecole d'Arts du Beauvaisis, Beauvais, 2010



Place #1** à **Place #6
2010
Couverture ouatée, céramique,
Série de 6 sculptures
150 x 200 cm

Vue de l'exposition *Figures et cavaliers*, Ecole d'Arts du Beauvaisis, Beauvais, 2010

Aiguille et *Place #5*

Installée au sol, *Place* (2010) est composée d'une couverture grossière, de laine grise laissant apparaître des fils de couleurs, sur laquelle sont posés des objets en céramique restée blanche. Ces formes organiques, réminiscences d'ossements d'animaux inconnus ou d'obscurs outils ancestraux, pourraient avoir été découvertes lors d'une fouille archéologique. Elles ont en fait pour but de mettre au jour les traces de leur fabrication. Benjamin Hochart a coupé, tranché et sectionné au couteau ou au fil à beurre le bloc de terre, qu'il a ensuite reformé, réemballé, réouvert et retravaillé, en plusieurs opérations successives jusqu'à épuisement de la matière. Les objets ainsi obtenus sont les résidus des gestes qu'il a fait subir, par manipulation volontaire et involontaire, à son matériau, révélant les diverses traces en mémoire sur le bloc de terre, pour certaines des dessins formés par le plastique servant à le garder frais, pour d'autres des tubes métalliques du chariot utilisé pour son transport, ou les interstices de la surface sur laquelle l'artiste reformait le bloc.
Comme avec les dessins, il expose le matériau et le processus, sans aller au-delà des outils employés tant pour la conservation, la manipulation que le travail du bloc de terre. Les objets n'ont qu'une faible épaisseur, il s'agit presque de bas-relief, effet largement augmenté par le point de vue plongeant qui écrase toute sensation de volume. Le processus est ici renversé : Benjamin Hochart met à plat le volume, invitant d'autant plus à tourner autour de *Place*, comme il tourne lui-même autour de ses dessins lorsqu'il les réalise.

Extrait du texte *Le Dessin par le milieu* de Johana Carrier, in *Benjamin Hochart*, ed. Adera, 2012

Place #5, détail

Place #5, détail

Place #4, détail

Noise Drawing
2009
Encre de chine, aquarelle, crayon de couleur, peinture en spray, lessive de soude sur papier Arches
Série de 9 dessins
105 x 75 cm

Vue de l'exposition *Figures et cavaliers*, Ecole d'Arts du Beauvaisis, Beauvais, 2010

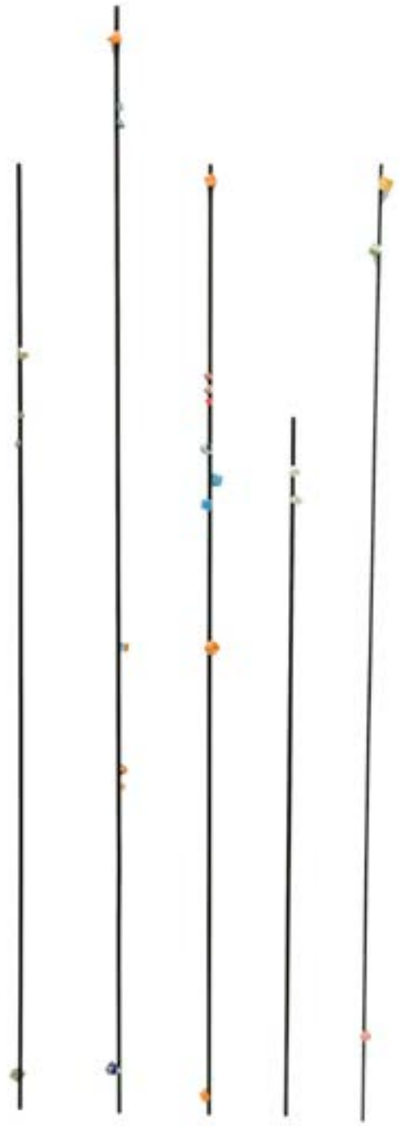
Noise Drawing #2

Section I, Section II,* à *Section LVI
2010
Tige métallique, céramique émaillée, colle
Série de 51 sculptures
Hauteurs diverses : 90, 133, 157, 167, 180, 183, 200, 220 et 233 cm

Avec *Section* (2010), c'est enfin la ligne qui s'échappe de la feuille pour s'inscrire dans l'espace physique de la galerie. Si on est désormais dans la tridimensionnalité de tiges métalliques appuyées contre les murs, formant ainsi des triangles vides, elle reste circonscrite à la légèreté d'une ligne. Chacune porte en elle des ruptures, avec les formes de céramique colorée à la géométrie irrégulière qui y sont accrochées. *

Conçus comme un jeu et faisant intervenir le hasard, ces dés en céramique ont été modelés puis jetés sur les tiges métalliques posées au sol.
Je les ai ensuite colorés avec des émaux de céramique (une gamme précise de 12 couleurs définie au préalable), m'en badigeonnant les mains et y secouant les dés comme on secoue des dés avant de les lancer ou les envoyant dans des bacs d'émaux comme on envoie des dés sur un tapis, provoquant ainsi des mélanges colorés aléatoires.

* Extrait du texte *Le Dessin par le milieu* de Johana Carrier, in *Benjamin Hochart*, ed. Adera, 2012



Cavalier
2009 - 2010
Graphite, crayon de couleur, stylo, feutre, gouache, pastel, fusain, encre, marqueur, peinture en spray sur calque et sur mur
Dimensions variables - diverses formes d'installation
Calque (plié en 2) : 146 x 208 x 40 cm

Cavalier #3 **-** Vue de l'exposition *Seven Day Weekend*, Ecole supérieure des beaux-arts de Paris, 2010

Cavalier #4 - Vue de l'exposition *Salon du dessin contemporain*, Carrousel du Louvre, Paris, 2010

Les Histoires
2009
Graphite, stylo, feutre, gouache, craie, graphite, fusain, encre, marqueur, peinture en spray sur calques superposés, peinture en spray sur verre et peinture en spray sur mur
Dimensions variables (ici : 140 x 390)
3 cadres : 24 x 32 cm - 49 x 43 cm - 44 x 44 cm

Vue de l'exposition *La perspective cavalière - Im Blick der Herrenreiter*, Institut Français, Stuttgart, 2009

Vue de l'exposition *The Clearing*, International Triennale of Contemporary Art 2008, Narodni Galerie, Prague

Le mode d'apparition des dessins de Benjamin Hochart est lié à un processus qu'il nomme dodécaphonique, selon la musique mise au point par Arnold Schönberg et dont le système de composition est basé sur les douze sons de la gamme chromatique – plutôt que sur l'ordre tonal –, qui doivent se succéder sans se répéter. Benjamin Hochart choisit un certain nombre d'outils de dessin pour lesquels il décide d'un ordre d'utilisation, chacun devant être utilisé une fois avant de pouvoir l'être à nouveau ; de surcroît, un geste particulier est assigné par outil – comme toute règle qui se respecte, il l'enfreint au besoin.
La méthode dodécaphonique qui ouvre à l'artiste un répertoire infini de formes est toutefois une contrainte. Le paradoxe veut que, par l'objectivation du processus et l'abandon du choix de l'outil à la règle, cette contrainte lui permette d'acquérir une liberté : libéré de la sélection à faire entre une panoplie de crayons, feutres, encres, etc., il focalise sur le geste et son immédiateté, avec une spontanéité qu'il qualifie d'automatique. En outre, les outils déterminent, dans une certaine mesure, le dessin. Les traits seront plus ou moins fins si le stylo utilisé a une pointe fine, les aplats seront réalisés plutôt avec des feutres à pointe large, avec toute la gamme des épaisseurs entre. Sans cesse renouvelées, il n'y a pas de limite aux combinaisons d'outils, de formes et de gestes.

Extrait du texte *Le Dessin par le milieu* de Johana Carrier, in *Benjamin Hochart*, ed. Adera, 2012

Dodécaphonies 1
Dodécaphonies 2
Dodécaphonies 3
2007
Technique mixtes sur papier kraft
110 x 180 cm

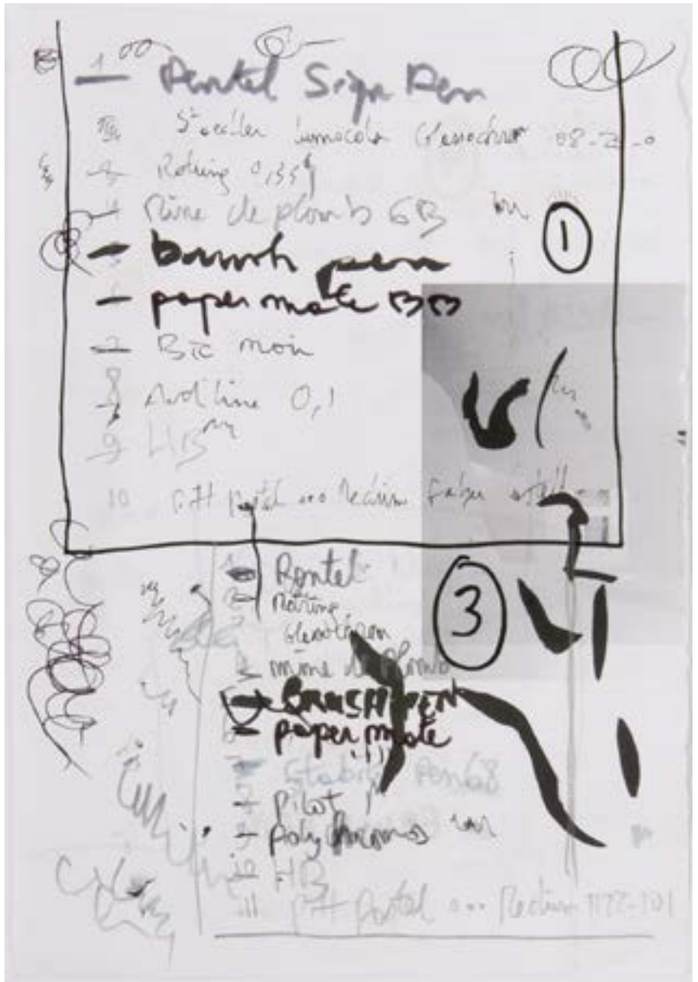
Collection FRAC Limousin
Collection privée, Singapour
Collection privée, France

Répertoires
2008 - (en cours)
Techniques mixtes sur papier, papier imprimé, calque ou calque contrecollé sur carton
Dimensions diverses : 23 x 17 cm - 21 x 14, 7 cm - 31 x 23 cm - 21 x 29, 7 cm

Collections privées, France

Le mode d'apparition des dessins de Benjamin Hochart est lié à un processus qu'il nomme dodécaphonique, selon la musique mise au point par Arnold Schönberg et dont le système de composition est basé sur les douze sons de la gamme chromatique – plutôt que sur l'ordre tonal –, qui doivent se succéder sans se répéter. Benjamin Hochart choisit un certain nombre d'outils de dessin pour lesquels il décide d'un ordre d'utilisation, chacun devant être utilisé une fois avant de pouvoir l'être à nouveau ; de surcroît, un geste particulier est assigné par outil – comme toute règle qui se respecte, il l'enfreint au besoin. […]
Les biens nommés répertoires de couleurs et de formes accompagnent la réalisation de chaque dessin dodécaphonique et représentent à la fois le processus, le mode d'emploi et, pourquoi pas, de lecture des dessins.
Explorant le potentiel de chaque outil, le travail de Benjamin Hochart s'inscrit dans la tradition tautologique du dessin conceptuel, avec des dessins qui parlent de dessin, qui exposent les choix qui ont précédé leur réalisation, les outils utilisés et les formes qui leurs sont attribuées.

Extrait du texte *Le Dessin par le milieu* de Johana Carrier, in *Benjamin Hochart*, ed. Adera, 2012



Benjamin Hochart

(1982, France)

65 rue Henri Barbusse – 93300 Aubervilliers
06 77 76 98 27 – benjamin.hochart@gmail.com

Expositions personnelles

2015 *Paysage Super Homme*, La Borne, Orléans
Zombies, demain, le Granit, Belfort
Cannibale, The Drawer - cabinet de dessin, Paris

2013 *Nouvelles/Jardin*, galerie M.&T. de la Châtre, Paris

2012 Paper - drawing fair, White Hotel, Bruxelles
Deuxième main, Toshiba House, Besançons

2011 *Plus qu'à chanter*, galerie M.&T. de la Châtre, Paris

2010 *Figures et cavaliers*, Ecole d'art du Beauvaisis, Beauvais

2009 *La perspective cavalière - Im Blick der Herrenreiter*, Institut Français, Stuttgart

2008 *La mécanique des situations*, galerie Où, Marseille
Tourner (au carré), fort du Bruissin, Centre d'art contemporain de Francheville - Galeries Nomades de l'Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne

2007 *La forme de loisirs*, Cité des arts, Chambéry - Galeries Nomades de l'Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne
Serviteur et tout et égal, galerie du tableau, Marseille

Expositions collectives (sélection)

2015 *Mues*, cur. Marion Daniel, Oulan Bator, Orléans
Collection en mouvement, FRAC Limousin hors-les-murs
Epinglés, The Drawer - cabinet de dessin, Paris
MAD #1, La Maison Rouge, Paris
Montrouge - 60 ans, cur. Stéphane Corréard, Le Beffroi, Montrouge
Art & Science-Fiction, Le grand atelier, Ecole Supérieure d'Art de Clermont Métropole, Clermont-Ferrand

2014 *La petite collection*, galerie White Project, Paris
Extraction, URDLA, Centre international estampe & livre, Villeurbanne
La loutre et la poutre, une fable sur le décoratif, cur. Mathieu Buard et Joël Riff, Moly-Sabata, Sablons
Poetrymix, cur. Alexandre Rolla, Centre d'art mobile, Besançon
Collection Gilles Balmet, ESAD Grenoble & VOG, Centre d'art contemporain, Fontaine

2013 *Les choses - The Drawer*, galerie du jour - agnès b., Paris
Partitions Tactiles, La Mire, Lyon - programme Résonance, biennale de Lyon
Révélations, Grand Palais, Paris
Likely and more than evenly, this is the left over method, cur. Marion Daniel, Radiator Gallery, New York
La couleur du son, 30 ans des FRAC, collection FRAC Limousin hors-les-murs
Résidents 2012 (avec Sarah Tritz), Chamalot - résidence d'artiste
Ondio (Lignes), cur. Gilles Grand, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Lyon
Opening Dulcie, Ecole supérieure des beaux-arts, Nantes
Andrew?, cur. Lamarche-Ovize & Emilie Renard, La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec
RE:, cur. Géraldine Pastor-Lloret, Institut Supérieur des Beaux-Arts, Besançon

2012 *Les bruits du dehors*, cur. Alain Berland, Arts : Le Havre 2012 - biennale d'art contemporain, Le Havre
Kunst an der Isar, galerie in Bewegung, Munich
Aubusson - tapisseries contemporaines, château de Lavardens
Inouïe, une expo concert pour harmonica et ensemble de percussions, FRAC Limousin, Limoges
Perplexe (éditions), cur. Joana Neves, Café au lit, Paris
Permutations, cur. la Plateforme Roven, Institut supérieur des beaux-arts, Besançon
Accrochage, galerie M.&T. de la Châtre, Paris

Expositions collectives (sélection)

2011 *Le dessinateur comme prestidigitateur*, cur. la Plateforme Roven, maison de la magie, Blois
Le dessin hors contrôle, cur. la Plateforme Roven, Café au lit, Paris
Nouvelles acquisitions, musée de la Tapisserie, Aubusson
Perplexe, cur. Joana Neves, maison de la vache qui rit - fondation d'entreprise Bel, Lons-le-Saunier
Géographies du dessin, Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan

2010 *Electro géo*, FRAC Limousin, Limoges
La gamme Pérouse, cur. Alexandre Ovize & Maxime Thieffine, M.O.H.L.L 148, Aubervilliers
Places, galerie Eponyme, Bordeaux
Le carillon de Big Ben, cur. Claire le Restif, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, Ivry-sur-Seine
Seven Day Weekend, cur. Clare Carolin, Palais des Beaux-Arts, Ensba, Paris

2009 *Le monde de...*, galerie M.&T. de la Châtre, Paris
54ème Salon de Montrouge, cur. Stéphane Corréard, la Fabrique, Montrouge
Re-make, cur. Charlotte Jones & Jenny Richards, 7 Barclay Terrace, Edimbourg
The LaLa, cur. Tony Brown, PRAXIS Space, gallery of LaSALLE, Singapour

2008 *X, Y, Z*, (avec Sarah Tritz), cur. bureaudesvideos, Georges Abstraction Surface, Centre Pompidou, Paris
Re-Cherche, Kunststiftung Baden-Württemberg, Stuttgart
BOOK is a book drawing by numbers, Lendroit galerie, Rennes
The Clearing, cur. Pascal Beausse, International Triennale of Contemporary Art, Narodni Galerie, Prague
Science et Fiction, cur. Marie-Cécile Burnichon & Léa Fluck, La Générale, Sèvres

2007 *Exposition de Noël*, cur. le Magasin, Centre national d'art contemporain, Musée de peinture, Grenoble
Les enfants du sabbat 8, le Creux de l'enfer, Centre d'art contemporain, Thiers

2006 *De l'art coûte que coûte*, RLBQ, Marseille
Goods to Declare, cur. Nahum Tevet & Sandra Weil, Bezalel 100 / Terminal 1, Tel Aviv
Sculptocratie, cur. Anita Molinero, RLBQ & galerie District, Marseille
Leurres, sournoiseries ou autres stratégies, galerie Eof, Paris
La Poésie/nuit, théâtre des Ateliers, Lyon
Travaux en cours, musée d'Art moderne, Saint-Étienne

Collections publiques

FRAC Limousin
FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
Fonds municipal d'art contemporain, Nantes
Artothèque du Limousin
Artothèque B.M, Lyon
Musée de la tapisserie, Aubusson
Cabinet du livre d'artiste, Rennes
Centre internationale de poésie, Marseille
Bibliothèque Nationale de France, Paris

Commande publique

Stabile, lycée Joseph Fourier, commande du Conseil Régional de Bourgogne - Centre d'art de l'Yonne, Auxerre
Blink #0, Cité Internationale de la Tapisserie et de l'Art Tissé, Aubusson

Bourses et Prix

2015 Aide au projet, FNAGP (Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques)
2014 Aide individuelle à la création, DRAC Île-de-France
2012 Aide à la réalisation et à la diffusion, Mairie de Paris - Département de l'Art dans la Ville, Paris
2010 Aide au projet, Direction des Affaires Culturelles, Paris
2009 Aide individuelle à la création, DRAC Île-de-France
2008 Bourse de recherche, Direction des Affaires Culturelles - Département de l'Art dans la Ville, Paris
2006 Prix Hélène Linossier, ville de Lyon

Résidences

2015 Programme Institut Français, Spatiu Intact, Fabrica de Pinsule, Cluj-Napoca, Roumanie
2014 URDLA, Centre international estampe & livre, Villeurbanne
2012 Chamalot, Haute-Corrèze
2011 Orange Rouge, Saint-Denis
2010 Ecole d'art du Beauvaisis, Beauvais
2009 art3 Valence - Institut Français, Stuttgart, Allemagne
(avec le programme La Seine) LaSALLE, College of the Arts, Singapour
2008 Cité internationale des arts, Paris
(avec le programme La Seine) National Institut of Design, Ahmedabad, Inde
2007 Scottish Sculpture Workshop, Aberdeen, Écosse
Astérides - ateliers d'artistes, Marseille

Publications et catalogues personnels

2015 (à paraître) *Carnet 1*., livre de dessin, éd. P, collection Sec au toucher
2012 *Benjamin Hochart*, éd. ADERA, texte de Johana Carrier & texte de J. Emil Sennewald
2008 *Tourner (au carré)*, catalogue de l'exposition, Semaine n°10, éd. Analogues, entretien avec Pascal Beausse

Publications et catalogues collectifs (sélection)

2014 *(Vingt ans après...)*, éd. Astérides
2013 The Drawer - *Vol 5. Les Choses* - Revue de dessin
Drawing Now, Kunst und Auktionen n°7, texte de J. Emil Sennewald
La belle revue, In Extenso
2012 *Arts : Le Havre 2012*, texte d'Alain Berland & texte de Jean-Marc Thèvenet
2010 *Roven* n°3, mars 2010, revue critique sur le dessin contemporain, Paris, entretien avec Joana Neves
2009 *Raum In den Künsten - transversale* n°3, éd. Wilhelm Fink, Munich, texte de J. Emil Sennewald
Salon de Montrouge 2009, texte de Vivian Rehberg
2008 *Re-Cherche*, éd. art3 Valence & Institut français de Stuttgart
The Clearing, International Triennale of Contemporary Art, Prague, texte de Pascal Beausse
2007 *Les enfants du sabbat 8*, éd. Le Creux de l'enfer, Thiers, entretien avec Pascal Beausse
2006 *Goods to Declare*, catalogue de l'exposition, éd. Bezalel 100 / Terminal 1, Jerusalem - Tel Aviv, Israël

Formation

2007 La Seine, programme de recherche, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
2006 DNSEP, École nationale des beaux-arts de Lyon

Enseignement - Workshop - Jury - Interventions publiques (sélection)

Depuis 2010 : Professeur à l'Ecole supérieure d'art et médias de Caen/Cherbourg

2015 Jury DNSEP, Ecole supérieure des beaux-arts, Nantes
Jury DNAP, Ecole Supérieure d'Art de Clermont Métropole, Clermont-Ferrand
2014 Jury blanc DNAP, Institut Supérieur des Beaux-Arts, Besançon
2013 Workshop, Ecole supérieure d'art d'Aix-en-Provence
2012 Workshop, Experimental Drawing Class, PARSONS School of Art and Design, Paris
Workshop & conférence, Institut Supérieur des Beaux-Arts, Besançon
2010 Workshop & conférence, Ecole d'art du Beauvaisis, Beauvais
2009 Atelier, collège Molière, Ivry-sur-Seine, invitation Hors-les-murs, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac
Workshop & conférence, LaSALLE, School of the Arts, Singapour
2008 Workshop & conférence, National Institut of Design, Ahmedabad, Inde